Bureau de dépôt
Bruxelles X

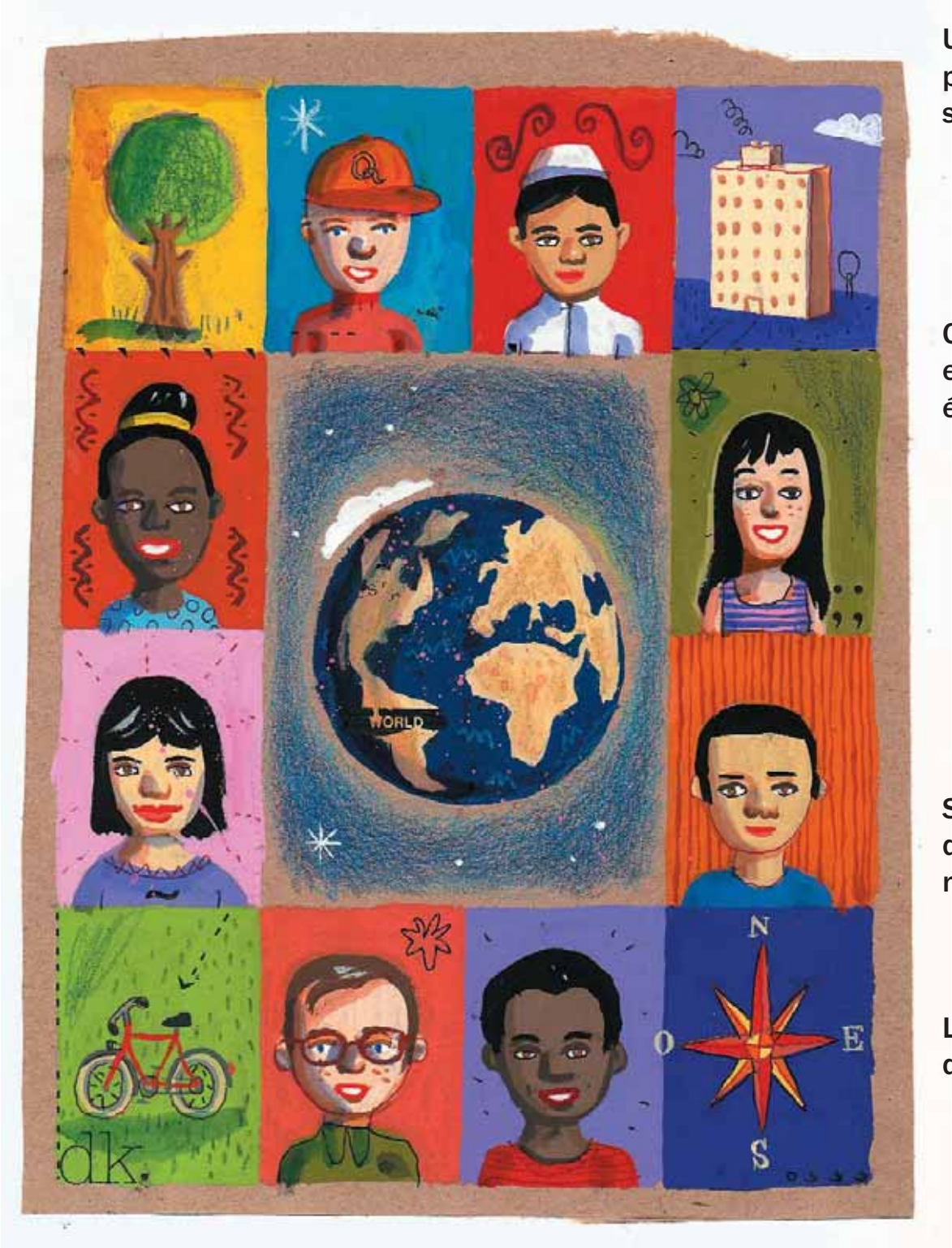
Belgique-Belgïe
P.P.
Bruxelles – X
1/2241

nº 59 • *juin, juillet, août 2003*

SYMBIOSES

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

Pour tout l'ErE du monde



Un deuxième printemps silencieux ? p.3

C'est combien ton empreinte écologique ? p.6

Sur les bancs d'un monde meilleur p.12

Les Dames-Nature de Popenguine p.14

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl réseau IDée

Réseau
d'Information et de
Diffusion
en Éducation à
l'Environnement
association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socioculturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, *Symbioses* s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à *Symbioses* en échange de la cotisation de membre adhérent (10 € – pour l'étranger, 13,8 €, par mandat postal uniquement – à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée – 266 rue Royale – 1210 Bruxelles).

Éditorial
- **Un deuxième printemps silencieux ?** p.3

Infos en bref p.4

Truc pratique
- **C'est combien ton empreinte écologique ?** p.6

Sur le terrain
- **La nature en fête** p.21

Lu et vu pour vous p.22

Agenda p.24

Dossier

Pour tout l'ErE du monde

Matière à réflexion
- **L'éducation à l'environnement n'est pas une île** p.8

Expériences
- **La faim d'apprendre** p.10
- **L'école des élus** p.11
- **Sur les bancs d'un monde meilleur** p.12
- **Les Dames-Nature de Popenguine** p.14
- **Tout un monde de projets** p.16

Adresses utiles p.18

Outils p.19

Activité
- **Mythes et symboles** p.20

Prochain *Symbioses*

Bruit

Parution : automne 2003

Présidente
et éditrice responsable :
- Nathalie Grosjean

266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :
- Réseau IDée,

266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02/286 95 70
F : 02/286 95 79
e-mail :
info@reseau-idee.be
http://www.reseau-idee.be

Ont collaboré à ce numéro :
- Marie Bogaerts • Jean Burger • Marie-Claire Domasik • Christophe Dubois • Christine Partoune • Nathalie Pinson • Christophe Rousseau • Joëlle van den Berg

Secrétaires de rédaction :
- Christophe Dubois
- Nathalie Pinson
- Joëlle van den Berg

Illu couverture :
- Philippe De Kemmeter

Mise en page :
- Sismo'graphe

Jean-Marie Lison

Impression :
- Van Ruys

Symbioses est imprimé sur papier recyclé.

Le Réseau IDée bénéficie du soutien du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement de la Région wallonne et du service d'Éducation permanente de la Communauté française.

Symbioses est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

Un deuxième printemps silencieux ?

Samedi 3 mai un grand quotidien de la presse francophone titrait en première page « Les oiseaux battent de l'aile ». Plus d'une demi page était consacrée aux résultats inquiétants de la première phase de recensements d'oiseaux effectués par la société d'études ornithologiques Aves en Wallonie et à Bruxelles.

Les informations publiées dans cet article ont de quoi faire peur. Pour une série d'espèces, les ornithologues savaient que la situation n'était pas brillante, mais de là à constater leur quasi disparition, il y a une marge que personne n'avait osé franchir.

Le coucou, le loriot mais aussi la tourterelle des bois ont disparu de la forêt de Soignes, les populations d'alouettes ou de perdrix ont chuté de plus de 90 % voir complètement disparu de certaines campagnes, le moineau et l'hirondelle désertent nos villes et villages...

De quoi en avoir le vertige!

À la lecture, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec le livre de Rachel Carson, le Printemps silencieux[1]. Écrit au début des années soixante, l'auteur y relate les méfaits d'une utilisation incontrôlée des pesticides organochlorés sur la faune des pays industrialisés. À l'époque le constat était le même : les populations d'oiseaux diminuaient fortement ou disparaissaient. Des dizaines, des centaines d'hectares de campagne vidés, désertés par la gent ailée. Les espèces sensibles étaient en train de disparaître de la planète...

C'étaient les golden sixties, le livre de Rachel Carson a été un moteur dans la prise de conscience des problèmes environnementaux. Malgré une pression importante de la part des lobbys phytopharmaceutiques, le mouvement engendré, entre autre, par la publication de cet ouvrage a amené à une prise de conscience des dangers d'une utilisation inappropriée des pesticides et l'interdiction de la commercialisation des plus toxiques. Petit à petit les chants d'oiseaux se sont fait réentendre dans les campagnes, les populations des espèces les plus touchées se sont rétablies...

Aujourd'hui nous assistons au retour de la menace d'un « printemps silencieux ». Mais si les conséquences sont identiques, les causes de ces disparitions sont tout autres. On évoque les modifications et pertes d'habitats, l'uniformisation des paysages, la pollution par les agents chimiques, les modifications climatiques, la disparition des zones d'hivernage... Contrairement à il y a quarante ans, les facteurs probables de ces disparitions sont multiples, interdépendants, et par conséquent beaucoup plus difficile à cerner, donc à contrer.

Comme l'a montré récemment Françoise Bartiaux[2] dans une étude à propos de la perception par la population des problèmes liés au climat, le grand public connaît l'existence des problèmes environnementaux, mais n'en maîtrise pas du tout les causes lorsque celles-ci sont multiples. 52 % des personnes interrogées lors de l'étude savent que le climat se réchauffe, mais seuls 2 % en connaissent les causes.

C'est pourquoi, si nous ne voulons pas vivre un « deuxième printemps silencieux », si nous ne voulons pas voir disparaître le moineau et l'hirondelle de nos villes, nous devons poursuivre et renforcer notre action d'Éducation relative à l'Environnement (ErE).

Il n'y a pas une solution unique à ce problème, mais un ensemble d'actions résultant d'une approche globale de notre comportement vis-à-vis de notre environnement. Les acteurs de l'ErE ont un rôle important à jouer dans la vulgarisation, auprès du grand public, des messages scientifiques (des biologistes, des écologues...). Nous devons poursuivre notre travail de sensibilisation et de décodage des problématiques environnementales ici, et ailleurs sur la planète, si nous voulons faire prendre conscience de la complexité des phénomènes environnementaux.

Sans cette prise de conscience de la complexité des enjeux par le grand public, je crains que les actions en faveur de la protection de l'environnement ne restent d'un niveau ponctuel insuffisant pour que demain nous puissions avoir le plaisir simple d'observer une bande de jeunes moineaux s'égailler dans la haie au coin de la rue.

Christophe Rousseau
Réseau IDée

[1] Rachel Carson : Le Printemps silencieux. Éditions Plon, 1963, 283 pp.

[2] Françoise Bartiaux : Perceptions du public belge en matière environnementale et connaissances sur le climat : des facteurs expliquant les pratiques ? Institut de Démographie, UCL.

Wallons et francophones main dans la main pour l'ErE

Le gouvernement wallon vient d'adopter, en première lecture, l'avant-projet de décret approuvant l'accord de coopération entre la Région wallonne et la Communauté française en matière d'Éducation relative à l'Environnement (ErE). Concrètement, depuis octobre 2002 déjà, des synergies ont été mises en place entre les Centres de Dépaysement et de plein Air (CDPA) de la Communauté française et les Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) wallons. L'idée est d'offrir une aide mieux structurée aux écoles, d'élaborer des activités communes, d'échanger les expériences sur les pratiques pédagogiques et d'aboutir à des collaborations logistiques. Par ailleurs, un groupe de travail a été chargé de préciser les actions concrètes que les deux instances s'engagent à réaliser. Progressivement la coopération s'organise, au bénéfice de la circulation de l'information dans les écoles.

En route... pour un projet d'éducation à l'environnement

Pour rappel, les classes, cycles ou écoles fondamentales bruxelloises – ainsi que quelques classes de secondaire à titre pilote – peuvent répondre à l'appel à projets « En route pour une école en développement durable ».

Dossier de candidature et information au Réseau IDée (02 286 95 72, dominique.willemsens@reseau-idee.be) – www.reseau-idee.be.

Autos en partage à Bruxelles

Après Namur, Louvain-la-Neuve et Dinant, Bruxelles est prête à accueillir le car-sharing dans ses quartiers. Le car-sharing, kesako? Le principe est simple : une fois membre, et selon plusieurs formules d'abonnement, on peut utiliser différents types de véhicules, même à la dernière minute. Un concept pratique pour ceux qui ne roulent en voiture que de façon ponctuelle. Dans la capitale, on compte déjà quatre sites de car-sharing et deux autres suivront prochainement.

Pour en savoir plus : Cambio – Optimobil Bruxelles, Quai aux loups 28 à 1000 Bruxelles (02 227 93 02, informations@cambio.be) – www.cambio.be

Parlementaires en herbe... pour l'eau

« *Habiller un bus de la STIB pour qu'il véhicule nos messages.* » « *Vous pouvez voter cette motion* », indique la Présidente du Parlement bruxellois, qui supervise les débats du jour. Sur le panneau d'affichage, les résultats apparaissent : 69 pour, 0 contre, 5 abstentions. « *Quelqu'un veut-il motiver son abstention ?* », poursuit la présidente. Un doigt se lève dans l'assemblée. Sammy de la 5e primaire de l'école Beth Aviv à Forest s'explique : « *Je me suis abstenu parce que c'est important de faire de l'art sur le thème de l'eau, mais je trouve qu'il y a des choses encore plus importantes, comme l'accès à l'eau en Afrique.* » Le 21 mai dernier, l'hémicycle du Parlement bruxellois bruissait des discussions du second Parlement des Jeunes Bruxellois pour l'eau. 80 adolescents réunis pour se prononcer sur 12 motions déclinées en propositions concrètes. Il s'agissait par exemple de la constitution d'équipes de jeunes reporters de l'eau pour réaliser des enquêtes sur le niveau de conscientisation des gens ou l'instauration d'une cotisation de solidarité entre le Nord et le Sud incluse dans le prix de l'eau. L'issue des votes a déterminé le programme d'actions pour les deux années à venir. Un bel apprentissage de la démocratie, comme le soulignait une enseignante emballée par l'événement : « *en faisant participer les élèves, en élisant aussi un représentant pour exprimer leurs désirs d'engagement et leurs demandes, on est tout à fait en accord avec le décret mission de la Communauté française.* »

Pour en savoir plus : Maison de l'Eau et de la Vie, rue Royale 171/3 à 1210 Bruxelles (02 209 16 36, info@maisondeleau.be) – www.maisondeleau.be.

Ouvrez grand les yeux !

Deux sites internet pour en prendre plein la vue. Sur Greenwater, découvrez de magnifiques clichés de la planète eau, avec des légendes instructives. Ce site propose en outre un grand concours de photos de l'eau. Du côté de Capteur de lumière, de couchers de soleil flamboyants en aubes magiques ou petits matins bleus, parcourez les Ardennes belges, superbement immortalisées par le regard du photographe Arnaud Pirotte.

http ://greenwater.free.fr/version1024/intro/entrer2.htm et www.capteurdelumiere.com.

Que d'eau, que d'eau

TerrEau, un nouveau périodique, vient compléter la « campagne eau » des Amis de la Terre. Cette publication abordera l'eau de pluie, en long, en large et en travers avec de l'information (la qualité de l'eau de pluie, l'eau de pluie et la loi, etc.), des pistes d'action chez soi et vers la société, des références... D'ici avril 2004, six numéros verront le jour. Le numéro 1 est gratuit et l'ensemble de l'abonnement revient à 10 €.

Les Amis de la Terre, Place de la Vingeanne 1 à 5100 Dave (081 40 23 54, ter-amikaro@tiscalinet.be).

Une école belge dans la cour des grands

Pour la première fois en Belgique, une école vient d'obtenir la certification environnementale internationale ISO 14 001. Il s'agit de l'Institut d'Enseignement Secondaire Paramédical Provincial de Mons qui est aussi le premier des trois projets pilotes wallons à aboutir dans sa démarche d'« École de la qualité environnemen(to)tale ». Le Ministre wallon de l'Environnement qui remettait ces récompenses a également décerné des labels environnementaux « Écoles pour demain » à 23 nouvelles écoles. Décidément, une belle réussite pour l'asbl COREN qui accompagnait tous ces établissements.

COREN, 35 Rue Van Elewijck à 1050 Bruxelles (T/ F : 02 640 53 23) – www.coren.be.

Amusons-nous dans les bois

Le parc Chlorophylle va souffler sa première bougie. Situé dans les Ardennes à quelques kilomètres de la Baraque Fraiture, ce parc original propose une découverte étonnante du monde de la forêt, conjuguant approches ludique et pédagogique. Le clou du parcours est certainement la passerelle dans la cime des arbres, le nez sur la canopée. Une chouette idée d'activité pour les grandes vacances.

Parc forestier récréatif de Manhay à Dochamps, rue des chasseurs ardennais 60 à 6960 Dochamps (Manhay) (084 37 87 74, info@parcchlorophylle.com) – www.parcchlorophylle.com.

La Wallonie en chiffres

De la population aux créations d'entreprises, en passant par l'infrastructure touristique, la situation de l'éducation et de la formation, la qualité de l'air et le nombre d'accidents de la route : le Service des Études et de la Statistique propose désormais une revue bimestrielle, intitulée « Cent chiffres clés de la Wallonie », et un site Internet pour dresser un portrait objectif de la Wallonie. Un

bémol : certaines données ne sont plus très actuelles (deux ans), mais ce défaut devrait être amélioré dans les éditions à venir. Un outil pratique. *(D'après article du Soir en ligne.)*

La revue est disponible sur simple demande au n° gratuit 0800 1 1901 et téléchargeable sur http://statistiques.wallonie.be.

Cherche représentants dans le monde

L'association Internationale des Jeunes Engagés pour la Gestion de l'Environnement (JEGESE) recherche des représentations dans tous les pays du monde. Cette organisation créée à l'initiative de jeunes ayant pris conscience des problèmes d'environnement et de développement se donne pour objectifs de conscientiser et éduquer la jeunesse à ces questions, de l'aider aussi à développer des projets dans le sens d'une société en faveur de l'environnement et de la lutte contre la pauvreté, et de protéger l'environnement.

Bureau International de JEGESE GROUP, 01 BP à 6067 Ouagadougou 01, Burkina Faso (T : 00 226 23 41 88, F : 00 226 30 41 62, asdegese@bf.refer.org ou g.jegese@caramail.com).

IEW : le magazine nouveau est arrivé

Inter-Environnement Wallonie

Inter Environnement Wallonie, le nouveau périodique de la fédération du même nom, succède au bimestriel Environnement. Une publication plus mince mais plus fréquente (mensuelle), avec au sommaire une plus large place aux brèves, à l'actualité et aux images, mais toujours des analyses critiques pour aider à la compréhension des enjeux politiques qui tiennent à cœur à l'équipe d'IEW. Les numéros 0 et 1 sont consultables sur www.iewonline.be.

IEW, 6 Bd du Nord à 5000 Namur (081 25 52 80, iew@iewonline.be).

Symbioses en 2003-2004

Dès septembre prochain, voici les thèmes des ***Symbioses*** à venir : le bruit, les déchets, l'alimentation, les socles de compétence. Si vous avez des idées, suggestions, envies particulières, n'hésitez pas à nous en faire part.

Contact : Christophe Dubois (02 286 95 76, christophe.dubois@reseau-idee.be).

Billy Globe : la pauvreté

Quand on évoque la pauvreté, on a souvent en tête des images de pays en développement, bien loin de nos frontières européennes. Et pourtant, la réalité belge est tout autre. Pendant deux mois (juin-juillet), Billy-Globe va tenter d'appréhender les différents visages que prend cette réalité ici, en Belgique : que signifie être pauvre chez nous, de quoi manque-t-on le plus (matériellement, psychologiquement, culturellement...) quand on vit dans l'exclusion ? dans quelle mesure les plus démunis ont-ils accès aux services de base ? Comment peut-on sortir de la pauvreté ? Quelles initiatives permettent de remédier à ce problème ? Comme toujours, pour vous permettre d'avoir des repères sur cette question et ses enjeux en terme de développement durable, des articles de fond, des reportages, des interviews et des micro-trottoirs.

Où se former à l'éducation à l'environnement

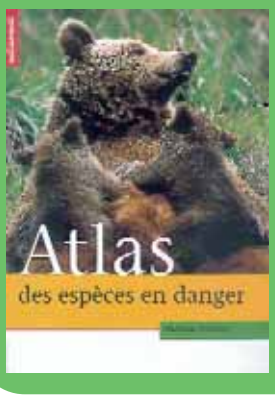
Nous vous avons concocté un « Catalogue des formations à l'environnement », qui accompagne ce numéro de ***Symbioses***. À découvrir, une trentaine de formations en éducation relative à l'environnement ou plus largement à l'environnement, en Belgique ou à l'étranger, qui auront lieu en 2003-2004.

Également gratuit sur demande au Réseau IDée (02 286 95 70, info@reseau-idee.be) ou consultable sur www.reseau-idee.be.

« L'Atlas des espèces en danger » *et* « A nous la Terre ? L'environnement et l'homme »

offerts par Symbioses et les Éditions Autrement aux dix premiers lecteurs (cinq exemplaires de chaque ouvrage) qui en font la demande.

« L'Atlas des espèces en danger » est un tableau des régions les plus vulnérables dans le monde. Il présente les espèces animales et végétales les plus menacées ou en voie de disparition, et les solutions qui sont mises en œuvres pour les préserver. Cartes et graphiques en couleur à l'appui, il démontre pourquoi le combat pour la conservation de la biodiversité est capital et pourquoi le réchauffement de la planète, les changements climatiques, la destruction des habitats mettent en danger les écosystèmes et les espèces animales et végétales. Un ouvrage concis, didactique, très clair et agréable à consulter.



Richard Mackay, Éd. Autrement (www.autrement.com, contact@autrement.com), Coll. Atlas/Monde, 2002. Prix normal : 26 €.

« À nous la Terre? L'environnement et l'homme » s'adresse aux enfants déjà lecteurs (9-13 ans) et leur propose un tour d'horizon des grands enjeux de notre planète, en matière d'environnement, illustrés par des textes concis et des dessins hauts en couleur. (voir p. 22-23)

Françoise de Guibert, Éd. Autrement Junior, Série Société, 2002. Prix normal : 7,95 €.

Offre valable pour les lecteurs ***en règle de cotisation****,*
sur demande auRéseau IDée : 02/286 95 70 – info@reseau-idee.be

C'est combien ton empreinte écologique ?

Si toute l'humanité consommait comme le font les pays développés d'Europe, il faudrait l'équivalent des ressources de 3 planètes ! C'est en tout cas ce que nous disent les scientifiques qui ont calculé notre empreinte écologique.

QUAND je mange une omelette, quand je me roule en voiture ou que je me lave, je consomme des ressources naturelles. Chacun de mes actes s'accompagne d'une consommation que la nature doit me fournir et de déchets qu'elle doit absorber. Le simple fait de respirer, d'habiter quelque part occupe déjà de la place, donc une ressource naturelle. C'est ça « l'empreinte écologique », notion introduite en 1994 par William REES et Mathis WACKERNAGEL [1], spécialistes de planification urbaine : la mesure de la charge qu'impose à la nature une population donnée.

Au lieu de se demander combien de personnes peuvent vivre sur une surface donnée, elle indique quelles sont les terres productives (et espaces marins) pour une population donnée. Elle convertit les services naturels utilisés par les sociétés en superficies (hectares) nécessaires à la production renouvelable de ces services : nourriture (champs, océans), énergie (biomasse et puits de carbone), zones urbaines, produits de construction (mines, forêts, etc.). [2]

Un peu de calculs

La terre possède près de 11,4 milliards d'hectares de terres productives et d'espaces marins, soit un quart de sa surface. Si on divise cette surface par l'ensemble de la population mondiale, cela équivaut à **1,9 hectare** par personne. Alors que le consommateur africain ou asiatique disposait de 1,4 hectare par personne en 1999, l'empreinte de l'Européen occidental moyen atteignait les 5 hectares et celle du Nord-Américain était de près de 9,6 hectares.

L'empreinte écologique du consommateur moyen était de *2,3 hectares par personne*, soit 20 % au-dessus de la capacité biologique de la Terre (1,90 hectare).

En d'autres termes, l'humanité dépasse désormais la capacité de la Terre à subvenir à ses besoins en ressources renouvelables. De plus, les projections futures montrent encore une amplification du phénomène. Il est très peu probable que la Terre soit encore capable de supporter un tel déséquilibre écologique sans contrecoups sur les plans économiques, démographiques et sociaux. [3]

Calculez votre empreinte écologique

Plusieurs outils offrent la possibilité d'évaluer votre propre empreinte écologique, c'est-à-dire une estimation de la superficie nécessaire pour répondre à l'ensemble de vos besoins en ressources naturelles en fonction de votre mode de vie. Ils se basent sur des critères liés au logement, à la consommation d'énergie, aux modes de déplacement, à l'alimentation, à la gestion des déchets... Peut-être pas toujours nuancés, ces « quiz » ont cependant l'avantage d'être rapide et efficace car ils ne peuvent vous laisser indifférents sur les résultats obtenus... voire vous bouleverser.

Calculez aussitôt votre empreinte écologique sur Internet :
http://www.spiris.net/~spiris/jeux/anims/jeu
http://www.myfootprint.org/ (pour les adultes)
http://www.agir21.org/flash/empreinteecoweb/loadcheckplugin.html (questionnaire à télécharger)

Pour diminuez votre empreinte écologique !

Toutes ces émotions ne doivent cependant pas vous arrêter à améliorer sans cesse votre comportement citoyen. Vous trouverez notamment quelques conseils très pratiques sur le site du WWF français [3]. Par exemple :

- remplacer 5 ampoules classiques par des ampoules économiques équivaut à réduire son empreinte écologique de 100 m^2 par an.
- remplacer 5 heures de voyage en avion par le même trajet en train ou en car la réduit de 1 000 m2 par an.
- ou encore, remplacer une fois par semaine la viande par un substitut végétarien réduit l'empreinte de 1 000 m^2 par an.
- conduire 25 km de moins en voiture par semaine, réduira votre empreinte de 500 m^2 par an
- Etc.

L'empreinte écologique est très pédagogique

En se basant sur le principe du calcul de l'empreinte écologique, on peut comparer une série de comportements l'un par rapport à l'autre. Par exemple : l'empreinte d'une voiture par rapport au vélo en termes d'émissions de gaz à effet de serre, etc.

Interpellante, cette mesure d'empreinte suscitera débats et recherches [4]. Une proposition de jeu de rôle pour l'enseignement secondaire est notamment disponible sur un site suisse [5].

Joëlle VAN DEN BERG

[1] Notre empreinte écologique, Mathis Wackernagel et William Rees, Éditions Écosociété, 1999.
[2] Explication issue de : www.collectifjobourg2002.org.
[3] Informations issues du « Rapport Planète Vivante » du WWF (2002), téléchargeable sur le site du WWF France.
[4] D'autres références :
http://www.global-vision.org/city/footprintFR.html (incontournable).
http://www.barros.ch/~juan-carlos/eco/empreint.htm (sympa).
http://www.wwf.be/fr/index.cfm?group=ground=edu.cfm=edu/philosophy.cfm (l'action du WWF Belgique).
[5] http://tecfasun1.unige.ch/~lombardf/IFMES/barros-duchos-farave-molino/annexe2/empreinte-annexe2.html (activité pédagogique).

Pour tout l'ErE du monde

ENVIE d'évasion à la porte des grandes vacances ? Suivez notre dossier dans son voyage planétaire. Embarquez dans la valise des Dames-Nature de Popenguine, direction Sénégal. Tant que vous y êtes, faites un petit crochet par les townships de Johannesbourg.

À moins que vous ne préfériez le froid québécois ? Asseyez-vous alors un instant sur les bancs d'un réseau d'écoles dessinant la Terre au tableau vert.

Vous n'aimez pas partir loin ? Prenez donc le train pour le Poitou-Charentes, là-bas ils forment les élus au développement durable. Quoi d'autre ? Inde, Australie, États-Unis, Chine... Vous avez l'embarras du choix, l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) n'est pas une île. Elle s'enrichit de toutes les cultures, de tous les échanges, de tous les projets. Ne ratez pas cette occasion, pour tout l'ErE du monde.

Photo : Marie Mathiaut

Dossier

L'éducation à l'environn

Voyage dans l'Océan Indien, à la frontière entre éducati

Former des animateurs en ErE venus d'horizons géographiquement proches mais culturellement très éloign quatre îles de l'Océan Indien. Marie-Claire Domasik et Maryse Clary, deux chevilles ouvrières du projet, jette

Lorsque nous avons répondu à un appel d'offres intitulé « Appui régional pour la promotion de l'éducation et de la gestion en environnement » pour les pays ACP de l'Océan Indien (Madagascar, les Seychelles, Maurice et les Comores), deux éléments nous motivaient : d'une part l'intégration de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) dans cette zone géographique où se côtoient de nombreuses cultures, d'autre part l'extension des champs de recherche du GREFE, le Groupe de Recherche en Éducation et Formation en Environnement Fondation Universitaire Luxembourgeoise.

La Commission de l'Océan Indien nous proposait de participer à la formation de 15 futurs animateurs régionaux des 4 pays, chargés d'assurer la formation de 150 enseignants à l'utilisation d'outils pédagogiques en ErE et de veiller à l'introduction de cette dimension dans les programmes scolaires. Un beau défi.

Nous avons naturellement envisagé un projet fondé sur ce qu'on appelle « une approche culturelle du développement » : partir d'une analyse des éléments culturels de la population cible pour envisager les facteurs de développement; cette approche nous paraissant mieux correspondre aux valeurs promues par l'Éducation à l'Environnement. Mais, comment cela peut-il se décliner pour un projet régional en ErE?

Conjuguer au pluriel des parcours singuliers

Une première analyse montre que les États concernés par le projet ont une histoire et une identité singulières. Leur peuplement s'est effectué par vagues successives. Les habitants sont venus d'Asie, d'Afrique et d'Europe avec leurs croyances, leurs religions. Cette histoire particulière se traduit actuellement par une mosaïque de peuples et de cultures. A Maurice se côtoient plus de 50 % d'hindous, bon nombre de catholiques, de musulmans, de bouddhistes originaires d'Inde, de France et de Chine. À Madagascar se trouve une majorité de chrétiens d'origine indonésienne ou africaine avec certains éléments prégnants d'animisme. Aux Seychelles, une population catholique très métissée, et aux Comores une majorité de musulmans chaféites d'origine arabe ou africaine.

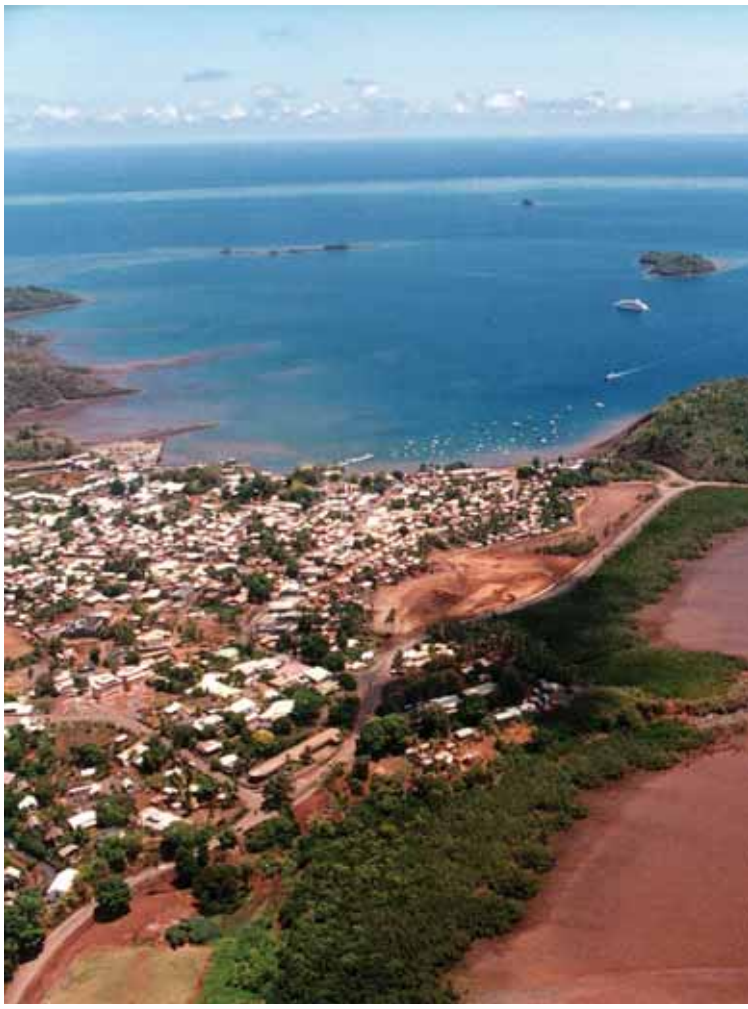
De plus, ces particularités ethniques ont été imprégnées de colonisations successives pour Maurice et les Seychelles. La première île, avant de prendre son indépendance, a été colonisée par la Hollande puis par la France et enfin par l'Angleterre; la seconde par la France et l'Angleterre. Madagascar et les Comores ont été pour leur part colonies françaises depuis le début du XXe siècle, jusqu'en 1960 pour Madagascar et 1973 pour les Comores.

C'est dans ce contexte multiculturel que nous avons entamé en avril dernier la première formation en ErE des 15 animateurs régionaux, sélectionnés dans les différentes îles. Cette première période de formation devait nous permettre d'identifier les représentations de l'ErE des participants, favoriser la constitution d'un réseau et enfin créer une équipe qui ait l'intention de poursuivre les échanges, pendant la durée du projet et à la suite de celui-ci. Tout un programme.

Comprendre l'incompréhension

Une première démarche devait permettre aux participants de mieux se connaître. Elle a consisté à ce que les participants confrontent leurs représentations de leur pays et du travail effectué dans leur région. Dès les premiers échanges, des incompréhensions sont apparues. Elles se situaient, à deux niveaux : d'une part à propos des différences entre les systèmes institutionnels, leurs priorités et leurs répercussions sur le travail en ErE; d'autre part dans l'écart de pouvoir économique et le vécu social des animateurs.

Dans un contexte institutionnel par exemple, le Gouvernement Seychellois est stable et une de ses priorités est la protection de l'environnement. Les représentants de ce pays ne comprenaient pas que le problème de l'extraction du sable de plage pour la construction fasse encore partie des problèmes environnementaux aux Comores. Pour eux la promulgation d'une loi interdisant cette pratique suffit à préserver cette ressource. Les Comoriens, dont la situation institutionnelle est fluctuante, précisaient que la loi existe aux Comores, mais que les moyens de contrôle pour la faire appliquer ne sont pas mis en œuvre.



nement n'est pas une île

on relative à l'environnement, développement et culture

nés n'est pas une mince affaire. La Fondation Universitaire Luxembourgeoise a pourtant relevé le défi dans nt un regard critique sur leur propre pratique, les pièges à éviter et les richesses à en tirer.

Ils justifiaient en outre cette pratique par la pauvreté des populations. Un autre exemple : les Malgaches évoquaient l'existence d'écoles communautaires, créées et prises en charge par la population locale pour palier un déficit du secteur public. Les Seychellois n'imaginaient pas pareille organisation, l'enseignement chez eux étant public et obligatoire.

Dans un cadre socio-économique, chaque participant adaptait ses priorités en fonction de ses préoccupations au quotidien. Les débats menés par les Comoriens et les Malgaches s'axaient facilement sur un contexte pécuniaire, les Seychellois et Mauriciens réclamant un débat de fond. Les premiers voient souvent leurs besoins primaires non assouvis, les seconds disposent de moyens de subsistance suffisants.

Pour une approche culturelle

Une approche culturelle du développement doit donc tenir compte de ces différents éléments. Il s'agit, dans un projet régional, d'envisager plusieurs axes contextualisés qui tiennent compte tant des diversités culturelles que des aspects institutionnels, économiques et sociaux. Pour ce faire, il est important de faire vivre les différences aux apprenants.

La stratégie pédagogique mise en œuvre dans la formation a permis de commencer une mise en évidence des différences, des éléments à prendre en compte pour élaborer des outils en ErE adaptés aux réalités locales. Là, rien de tel que la collaboration. Ainsi, proposer aux apprenants des activités axées sur l'analyse de leur vécu leur a permis de se connaître et de s'écouter avec une réelle empathie. La formation était constituée d'un aller-retour permanent entre terrain et conceptualisation des pratiques, ce qui permettait une prise de recul utile. À l'aide d'outils conceptuels, les apprenants parvenaient à mieux comprendre les contextes et priorités de l'autre. C'est ainsi, par exemple, qu'une « mise en système »[1] sur un thème au choix a été assez révélatrice des divergences de fonctionnements des pays. Les thèmes choisis par leurs représentants sont révélateurs : Madagascar met en système le faible rendement scolaire dans la région Est de Madagascar; les Comores l'échec scolaire; les Mauriciens, l'impact du tourisme et les Seychelles le développement social. L'analyse et la comparaison de ces « mises en système » ont fait prendre conscience des disparités de situations et de contextes.

Chantier en cours

Une approche culturelle comporte de multiples facettes. La culture traditionnelle s'enrichit des divers événements de la vie d'une société. Elle comporte également un aspect plus individuel, chacun vivant des situations dont il s'imprègne et qui le façonnent. Dès lors une analyse la plus complète possible des situations et contextes est indispensable pour un travail efficace en ErE.

Soulignons un autre élément sensible. Les futurs animateurs sélectionnés appartiennent presque tous au monde de l'enseignement, ils ont été formés dans des systèmes imposés par les colonisateurs et ont l'habitude de ces modèles (modèle de l'enseignement anglais à Maurice et aux Seychelles; modèle de l'enseignement français à Madagascar et aux Comores). Il semble que ceux-ci agissent avec plus de force dans ces pays qui les ont conservés après les indépendances, ils sont peu remis en question. Tous les travaux pédagogiques réalisés dans le contexte de la formation étaient empreints de ces modèles. Cela fait également partie d'éléments culturels mais dont il sera souhaitable de se distancier.

Une approche culturelle du développement et de l'Éducation à l'environnement n'est donc pas chose aisée. Mais elle est essentielle dans tout contexte multiculturel, inévitable aujourd'hui dans notre monde métissé, que ce soit à l'extrême Sud ou au fin fond de la Belgique. Partir des représentations et construire ensemble, en collaboration, est tout autant d'actualité dans le projet que nous développons dans l'Océan Indien que dans une animation bruxelloise.

Pour le GREFE,
Marie-Claire Domasik *et* **Maryse Clary**

[1] La mise en système est une stratégie méthodologique proposée dans ce contexte par Maryse Clary. Il est demandé aux apprenants de mettre en système une problématique importante dans leur région. Il s'agit de préciser les éléments de la problématique, d'identifier toutes les instances concernées, d'établir les interrelations et d'envisager les endroits où intervenir pour améliorer la situation.

La faim d'apprendre

L'éducation à l'environnement dans un bidonville d'Afrique du Sud

Dans les townships de Pretoria, où la majorité des familles gagnent moins de deux euros par jour, les problèmes d'environnement sont loin d'être la priorité. Et pourtant ! Une petite école y a dessiné un jardin : un support à l'éducation autant qu'un moyen de contrer la faim.

« *Les enfants de notre école viennent aux cours affamés, leurs parents sont sans emploi, alors on a pensé que peut-être on pourrait créer un jardin* ». L'histoire commence comme cela. La petite Nandi, 10 ans, nous la raconte. En marge du Sommet mondial pour le développement durable, la ministre flamande de l'environnement Vera Dua est venue lui rendre visite, accompagnée d'une partie de la délégation belge. La fillette s'est donc mise sur son trente et un et affiche son plus large sourire, à l'image de tout le petit monde de l'école primaire Banareng.

Le décor est planté au milieu du township d'Attaridgeville, dans la banlieue de Pretoria, en Afrique du Sud. Ici, les « shacks » – ces cabanes improvisées à flan de colline – font les yeux doux aux fleurs de l'école. Avec leurs couleurs flamboyantes, elles représentent l'espoir, un exemple palpable du développement durable.

L'histoire est celle d'un projet, de la reconstruction d'une communauté par le biais de l'éducation à l'environnement. « *Comme les enfants avaient faim, ils ne parvenaient pas à se concentrer. Le niveau était donc très faible. Or l'éducation est le seul moyen de sortir de la pauvreté* », nous explique Schalk Raath, chef de projet. D'où l'idée de réaliser un jardin au sein de l'école. Cela permet aux enfants d'apprendre à jardiner, mais surtout de les rassasier avec les légumes et les fruits cultivés. Ensuite, une fois chez eux, ils expliquent aux parents comment faire. L'effet boule de neige au sud de l'Afrique.

Ce lien physique, alimentaire, est un tremplin pour la mission de l'école. Non seulement il permet de sensibiliser à l'importance de l'environnement, chose peu évidente lorsque l'on naît au milieu d'un horizon de tôles, mais il offre également un support de cours intarissable, dépassant de loin l'étude de l'écosystème.

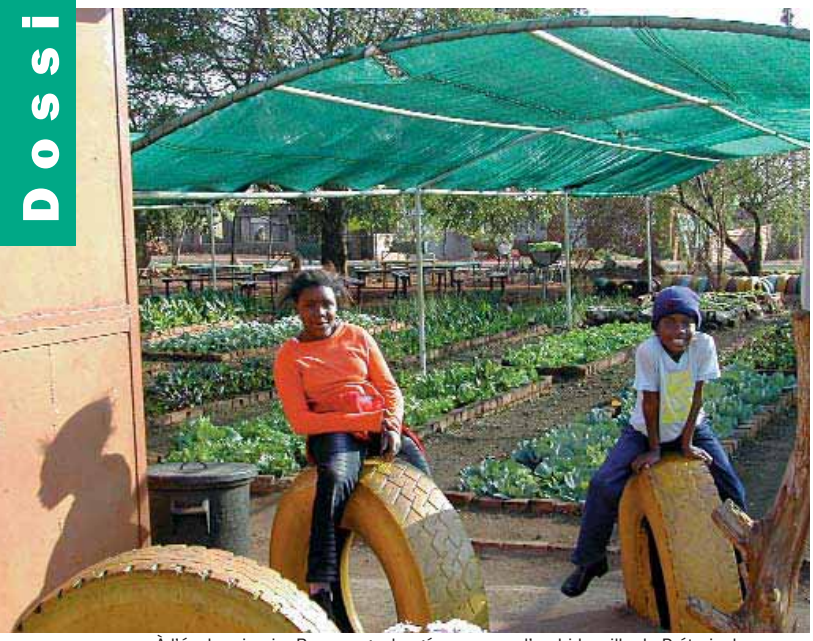
Comment ? Il suffit de se promener au milieu du jardin pour comprendre. Ici, les pommes de terre portent des noms de présidents, les carottes des noms de provinces. Les maths s'apprennent en remuant la terre, l'anglais en écrivant des poèmes floraux.

Pas évident d'éduquer à l'environnement lorsque l'on naît au milieu d'un horizon de tôles

Et pour convaincre les écoles déshéritées de tous les bidonvilles alentours, pour faire des émules, Schalk Raath souligne que ce projet n'a coûté qu'une bonne idée. « *On vend les surplus de la production, ce qui permet d'acheter des livres et de financer le projet.* »

En regardant ces enfants s'affairer autour de leur création, pour la première fois je les envie. « *Ah si j'avais pu apprendre dans un jardin.* » J'espère qu'ils le ressentent, qu'ils en sont fiers. Avant de repartir vers les hautes sphères politiques de Johannesbourg, je demande à Nandi ce qu'elle voudrait faire plus tard. « Professeur ». Ça ne s'invente pas !

Christophe Dubois



À l'école primaire Banareng, plongée au cœur d'un bidonville de Prétoria, les enfants entretiennent avec le jardin un lien physique, alimentaire. Un tremplin pour la mission éducative de l'établissement.

Contact : Inner City Enviro Centre, Dr Schalk Raath, 413 Pretoria 0001 (sraath@mweb.co.za)

L'école des élus

Si on formait nos hommes et femmes politiques aux enjeux du développement durable ? En France l'idée fait son bout de chemin, si bien que l'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement s'y est collé. Et les résultats dépassent les espérances. Jean BURGER, son directeur, nous en conte l'aventure.

UNE petite centaine de personnes rassemblées en fin de journée, par groupes de quatre, autour de petites tables. Nous sommes dans la salle des fêtes de Saint-Pardoux, mignonne commune de Gâtine Poitevine au nord de Niort, dans la France de l'ouest. Non, il ne s'agit pas d'un tournoi de belote, mais de la première phase d'une formation expérimentale d'une douzaine de séquences sur le développement durable organisée pour les élus du « Pays »[1] et les membres du conseil de développement.[2] Cette phase, c'est le « recueil des représentations », un moment incontournable pour pouvoir créer un vocabulaire commun entre les participants et aborder le thème du développement durable.

Modus operandi

Le travail se poursuit à partir d'un exposé mais aussi par des travaux en groupes et en ateliers. La notion de globalité est illustrée, ce soir-là, par la communauté Urbaine de Dunkerque, à travers des exemples de coopération internationale partenariale Nord/Sud à Cuba, avant de revenir au local avec les notions d'indicateurs applicables à des projets locaux présentés par l'Agence Régionale Pour l'Environnement Midi-Pyrénées.

Plusieurs sessions sont organisées ainsi à partir d'autres témoignages, avec un public fidèle et actif. Elles ont lieu en fin de journée (de 18 h à 20 h 30) ou le samedi matin, car les élus ont souvent une activité professionnelle et sont peu disponibles dans la journée. Des modules d'application thématiques sont également proposés pour approfondir certains sujets comme ceux sur habitat et Haute Qualité Environnementale, déchets et entreprises, eau et hydrocitoyenneté, paysages, éolien... le tout assaisonné le plus possible des épices du terrain, à travers des témoignages, des visites et de petits exercices d'application pratiques.

Le nombre de participants a bouleversé nos prévisions initiales. Il nous a incités à proposer aux services de l'État et du Conseil Régional, avec plusieurs de nos partenaires, cette démarche à une échelle régionale plus large. Il est clair que ce thème interpelle beaucoup nos décideurs et qu'au-delà des aspects réglementaires il est important de faire acquérir des réflexes nouveaux en matière de conduite de projets : des approches plus globales et transversales, la participation des citoyens, la solidarité...

Pour un large public

L'Ifrée (Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement), créé en Poitou-Charentes en 1996, est né du partenariat et s'applique dans tout ce qu'il fait à mobiliser toutes sortes de partenaires, associatifs ou institutionnels pour construire ses programmes. Nous choisissons donc volontairement de travailler à plusieurs, parfois nombreux, sur ce type de projets, d'une part pour être capables d'apporter une vision plurielle des thèmes abordés mais aussi afin d'assurer un rôle démultiplicateur de la formation vis-à-vis de nos partenaires.

Nos actions au niveau régional ne sont pas déconnectées de ce que nous proposons au niveau national dans nos programmes de stages qui s'adressent plus spécifiquement aux éducateurs au sens large (voir le supplément « Formation » inséré dans ce *SYMBIOSES*).

Nous avons de plus en plus souvent à faire avec ce que nous appelons encore nos « nouveaux publics » : acteurs des territoires, élus, responsables d'entreprises qui sont comme nos publics plus traditionnels (enseignants, animateurs, formateurs) des médiateurs qui ont à faire passer un certain nombre d'informations et de messages sur l'environnement et le développement durable auprès de leurs publics. Et qui donc, eux aussi, ont besoin de formation continue.

Jean BURGER

IFREE, carrefour de la Canauderie, forêt de Chizé à 79360 Villers-en-Bois (00 33 5 49 09 64 92 – ifree@educ-envir.org) – www.educ-envir.org.

[1] Le Pays est un cadre de projets – et non un nouveau découpage administratif – qui a pour vocation de mobiliser les acteurs tant publics que privés, afin de définir un projet commun de développement pour le Poitou-Charentes. Créé à l'initiative des communes et de leurs groupements, il permet de mettre en place de nouvelles solidarités et développer le lien social.

[2] Le conseil de développement est consulté sur toute question pour l'aménagement et le développement du « Pays » et associé à l'évaluation des actions menées dans le respect des principes du développement durable. Sa composition doit prendre en compte la diversité des activités économiques, sociales, culturelles ou associatives présentes sur le territoire.

Sur les bancs d'u

Au Québec, sept cents écoles se sont engagées à éduquer et agir pour un avenir vi
à tous les temps et à toutes les personnes. Leur leitmotiv : rendre possible le mon

Vingt degrés en dessous de zéro. Moins quarante si l'on tient compte du « facteur vent », cette brise légère, à peine plus vigoureuse que le souffle d'un nouveau-né mais qui vous glace les narines le seuil de la porte à peine franchi. En ce mois de février, Montréal est noyé de blanc. « *Vous aurez connu l'hiver canadien, c'est typique, mais du coup vous ne pouvez pas voir notre jardin* ». Maurice Martin nous accueille à l'École primaire Saint Justin pour un rapide tour du propriétaire. L'effondrement du mercure n'a pas eu raison de la chaleur des lieux. Qu'importe le jardin, tout, du hall d'entrée à chaque salle de classe, en passant bien entendu par les couloirs, absolument tout porte la marque « Établissement Vert Brundtland ». Œuvres d'art écologiques réalisées par les élèves, lettre d'Amnesty international les remerciant d'avoir participé à la libération d'un prisonnier, dessins sur la sécurité à l'école et le pacifisme, photos de la dernière vente de bulbes permettant d'autofinancer les projets... Ici, même la prof de musique berce son cours de mélodies aquatiques. « *Outre le fait que les instituteurs intègrent l'écologie, le pacifisme, la solidarité et la démocratie dans tous les cours et toutes les activités de l'école, si je veux assurer la relève, il faut également que ce soit collectif* – souligne M. Martin. – *Par exemple pour pouvoir vendre les plants de cannas que nous produisons, tout le monde doit travailler au moins une heure par an dans le jardin. Ça permet d'autofinancer nos projets. Et pour organiser notre fête annuelle, on vend les canettes au recyclage. C'est aussi un bon argument auprès des enseignants réfractaires au changement de philosophie* ».

Pourquoi Brundtland ?

Cette philosophie, portée en drapeau par St Justin et les sept cents autres écoles engagées dans le mouvement des Établissements Verts Brundtland (EVB), est celle du « penser globalement et agir localement », le slogan du Sommet de la Terre qui s'est tenu à Rio en 92. « Bruntlandt » vient d'ailleurs du nom de la rédactrice du rapport « Notre Avenir à tous », la Norvégienne Gro Harlem Brundtland, qui lança le développement durable dans l'arène internationale. Le lien est fait. En tirant son nom de cette rapporteuse des Nations Unies, les EVB s'identifient à ses conclusions : protection de l'environnement, partage, coopération, équité, solidarité, respect, paix et droits humains. La base d'un avenir viable.

Concrètement, chaque école voulant recevoir et conserver le fameux statut EVB doit participer aux formations, réaliser une évaluation annuelle et surtout développer des projets en faveur des six « R » : réduire la consommation des ressources, réutiliser les biens, recycler les produits, réévaluer nos systèmes de valeurs, restructurer nos systèmes économiques et redistribuer les ressources. Autrement dit, écrire sur les tableaux verts des EVB, c'est amorcer avec ses élèves une réflexion sur le monde qui nous entoure, c'est chercher à le comprendre, à le définir ensemble tel qu'on le souhaite. C'est surtout former des citoyens et citoyennes critiques et responsables, prêts à passer à l'action pour que ce monde soit à la hauteur de leurs aspirations. Développer des projets concrets, loin des utopies. Un petit goût d'alter-mondialisme.

La richesse dans l'ouverture

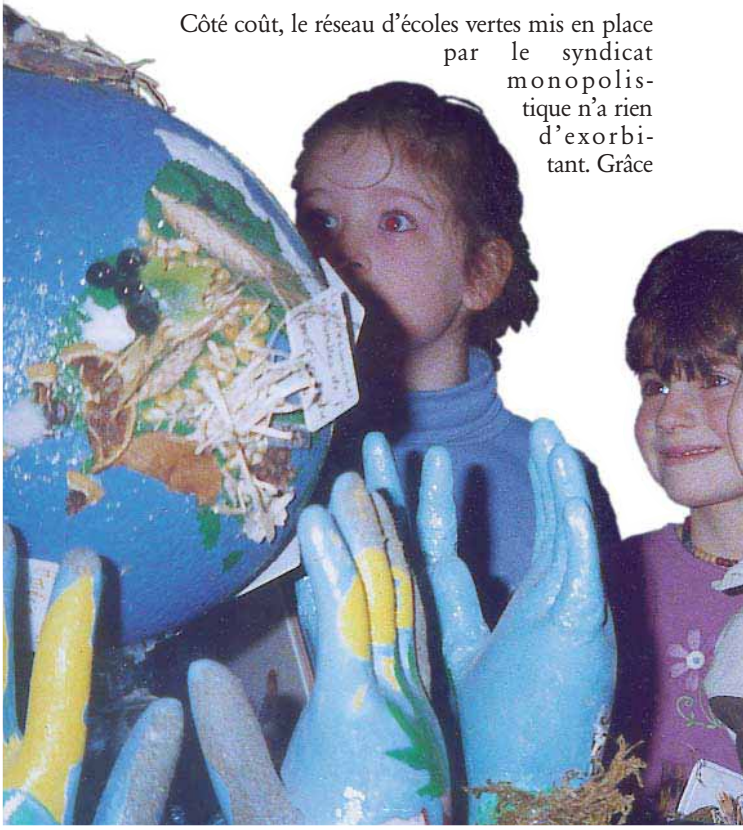
C'est bien là toute l'originalité de ce réseau d'écoles : non seulement il concerne un quart des établissements scolaires québécois, les structure autour d'une même philosophie, d'un même projet, leur offre formations, outils et animations, mais surtout il décloisonne les thèmes et les acteurs. Plus de chasse gardée, la plate-forme d'échange tourne à cent à l'heure, les profs discutent de leurs pratiques, s'entraident, les associations s'unissent autour des mêmes projets, qu'il soit question d'environnement, de solidarité ou de pacifisme. Les liens se tissent.

Comme pour cette journée de formation à la Commission Scolaire de Montréal, sur les hauteurs blanchâtres de la ville. Carole Marcoux, bouillante conseillère pédagogique, fait se succéder à un rythme effréné les propositions d'outils ou d'animations. Autant de causes à défendre. Organiser un goûter-chocolat « made in dignity » ou sensibiliser à une alimentation saine ? Écouter l'histoire de Titus, l'arbre magique qui fera rêver vos classes de maternelles ? Besoin de bonnes adresses pour investir éthique ? Mettre sur pied un club de solidarité international ? Ou sensibiliser les 12-17 ans à leurs droits, pas seulement à s'exprimer, mais aussi à avoir accès à l'eau quelle que soit la partie du monde où ils vivent... La centaine de profs présents n'a que l'embarras du choix. « *Ce qui est bien dans ce mouvement EVB, c'est qu'il aide l'enseignant à avoir un cadre, à penser à certains trucs, à certaines adresses* », se réjouit Lucie Fraser, jeune institutrice de 1re primaire.

À la barre du réseau : un syndicat

Concepteur du mouvement et capitaine du navire, la Centrale des Syndicats du Québec (CSQ) est l'unique syndicat des enseignants. L'affiliation étant obligatoire, c'est près de 180000 membres touchés au quotidien, 3000 écoles publiques, dont quasi un quart ont décidé de devenir EVB. « *Alors qu'au début de l'aventure EVB, il y a dix ans, l'action du syndicat était encore fortement centrée sur la défense des droits des travailleurs, aujourd'hui il a complètement changé de philosophie. Notre engagement pédagogique est devenu très important* », raconte Marie-José Rousse, conseillère à la CSQ. Tant et si bien que cette année, le réseau EVB chapeautera officiellement l'ensemble de l'action syndicale. La ligne directrice de toutes les fédérations régionales et locales. Impensable dans notre monde syndical belge.

Côté coût, le réseau d'écoles vertes mis en place par le syndicat monopolistique n'a rien d'exorbitant. Grâce



n monde meilleur

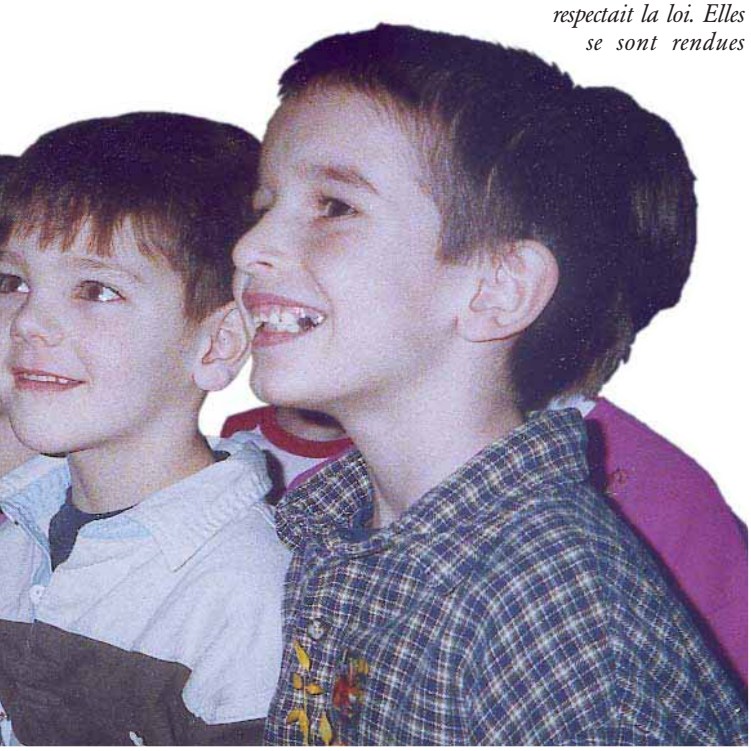
iable. Un réseau structuré conjuguant écologie, pacifisme, solidarité et démocratie
nde et l'école que l'on rêve. De quoi nous inspirer.

au militantisme, aux initiatives locales et au partenariat avec l'opérateur public de recyclage, la CSQ doit puiser à peine un million de dollars canadiens (700 000 euros) dans sa bourse annuelle. L'équivalent de 13 % du budget 2002 de la Région wallonne pour la « Sensibilisation à l'Environnement ». « *Nous pouvons compter sur le bénévolat, notamment celui de nombreux enseignants à la retraite. Sans cela rien ne serait possible!* », modère toutefois Alain Pélissier, secrétaire du syndicat d'enseignants.

L'activisme en projets

Coup d'accélérateur à la démarche et à la philosophie des Établissements verts, la pédagogie par projets sera implantée dès 2006 comme l'un des piliers du nouveau programme officiel de l'enseignement québécois. Mais au Collège Mont-Notre-Dame de Sherbrooke, comme dans la plupart des EVB, on n'a pas attendu le feu vert des hautes sphères pour apprendre par le concret. Dans cette école secondaire réservée aux filles, les projets se cuisinent à toutes les sauces. Chaque année a ses recettes privilégiées : environnement, histoire, technologie, mentora (stage professionnel).

Par exemple, dans la classe de Guylaine Larone, la prof de math et de sciences, tous les élèves de seconde ont un mois et demi pour développer un stand en vue de l'exposition « environnement » de la ville. « *Recherche en bibliothèque, réalisation de panneaux didactiques, expériences scientifiques... Ça demande du temps et de l'ouvrage, tant pour le prof que pour l'élève, mais ça marque énormément. Pour moi, le but est que tous les élèves de l'école soient concrètement sensibilisés à l'environnement au moins une fois dans leur cursus* », confie l'enseignante. Et avec ses airs de collège anglais bien sage, la petite école privée est un foisonnement d'activistes en herbe, arrosés abondamment par la conviction de Guylaine. Un exemple ? « *À l'école, un groupe de cinq filles a organisé une collecte de fluos. On ne peut pas les jeter, c'est une obligation légale. Le but était, à terme, de monter un stand sur cette problématique. Mais elles sont allées plus loin : elles ont téléphoné à plusieurs petites, moyennes et grandes entreprises, et à des institutions, pour voir si là aussi on respectait la loi. Elles se sont rendues compte que l'hôpital public s'en foutait. Du coup, les filles l'ont dit à la presse et ça a donné lieu à un gros article. L'hôpital a promis qu'ils ne jetteraient dorénavant plus les fluos à la poubelle. À suivre...* ». Dans la même veine, un groupe de jeunes a réalisé des dizaines de pancartes s'insurgeant contre l'usage de pesticides, à planter bien en vue au milieu des pelouses de papa et maman. Une militance scolaire difficile à transposer chez nous sans s'exposer aux foudres des parents.



Chez nous ?

Un tel réseau, porté par un seul syndicat et développant une approche aussi globale, serait en effet difficile à exporter chez nous. Le paysage de notre société belge polarisée, tiraillée entre les syndicats et les mutualités socialistes, catholiques ou libérales, rend en effet improbable un soutien institutionnel fort, généralisé et non-partisan. Toucher tous les enseignants d'un seul coup est aussi facile que de bâtir un château de carte en Espagne, les yeux bandés et les mains dans le dos. Sauf à passer par le pouvoir public. Mais là c'est le morcellement des compétences qui complique l'affaire. Le développement durable dépend du fédéral, l'éducation de la Communauté, et l'environnement de la Région... Il faudrait donc innover, ou l'assaisonner à la sauce belge.

N'empêche, chez nous aussi des centaines d'enseignants et d'associations réalisent de grandes choses avec leurs petits moyens. Un terreau idéal pour un réseau à la Belge. Au niveau scolaire, Jean-Michel Lex, coordinateur pédagogique à l'Institut Robert Schuman d'Eupen, l'a bien compris. Il compte lancer prochainement un « Mouvement d'écoles en développement durable et durablement en développement », largement inspiré des EVB. « *Je vais commencer par rassembler autour d'une même table toutes les écoles les plus actives, une sorte de noyau fort* – lance l'homme de terrain. – *On est bien entendu ouvert à tous, mais si on veut que ce soit durable, il faut partir du monde enseignant et y aller petit à petit. Nous ne voulons pas une croissance exponentielle à la Québécoise, ici c'est impossible et non-viable. Mais ce dont on manque, c'est du temps et des moyens. Ce mouvement ne peut actuellement compter que sur du bénévolat* ». Un appel lancé aux âmes enthousiastes.

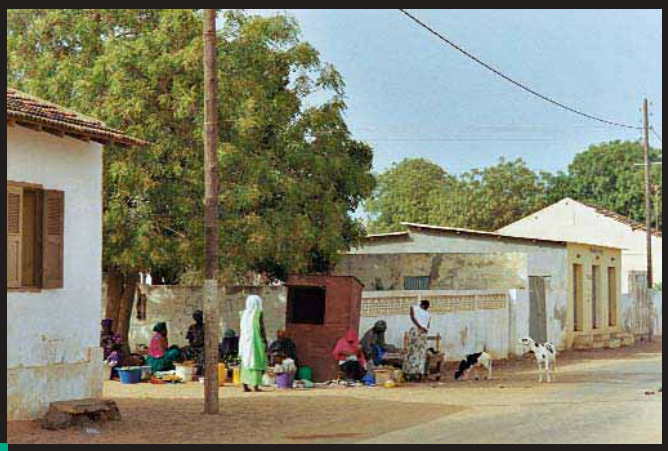
Le monde associatif, partenaire privilégié de l'école, souhaite quant à lui davantage structurer son offre, travailler de concert afin que les profs ne doivent plus choisir en début d'année entre monter un projet sur l'environnement, les relations nord-sud, la santé, le racisme ou encore l'aide aux démunis. Car tout est relié lorsque l'on veut agir pour un avenir viable. Encore rien de bien concret pour le moment, mais les idées foisonnent – notamment au Réseau IDée – et les portes s'ouvrent.

En attendant, le concept des « Établissements verts » continue à faire des émules, en France, à Haïti ou au Sénégal. Au Québec, on parle même de l'élargir aux crèches et aux hôpitaux. Qui disait que rien n'est si contagieux que l'exemple ?

Christophe Dubois

Jean-Michel Lex, Institut Robert Schuman, 89 rue de Verviers à 4700 Eupen (087 59 12 70).
Réseau IDée asbl, 266 rue Royale à 1210 Bruxelles (02 286 95 70 – info@reseau-idee.be) – www.reseau-idee.be.
Centrale Syndicale du Québec (CSQ) – Établissement Vert Brundtland (EVB), Rue Saint-Joseph Est, bureau 100 à Québec (Québec). T : 00 1 418 649 8888 – F : 00 1 418 649 0673 - site.eav@csq.qc.net – www.csq.qc.net/section6/default6.htm.

Grâce au « campement touristique » , les femmes de Popenguine engrangent quelques revenus pour financer leurs actions en faveur de la réserve naturelle et du développement durable de leur communauté.



Les Dame

Dans la société africaine, la femme est traditionnellemen
mais qu'une poignée de femmes ont allégrement franch
qui se préoccupe aussi de transmettre le souci de l'envi
service du développement durable de leur communauté

Des hurlements de chacals déchirent soudain le calme du petit matin. Nous nous arrêtons quelques instants... Plus rien. À pas feutrés, nous suivons le chemin qui serpente le long de la falaise jusqu'au Cap de Naze. Pfffouatt pfffouatt pfffouatt... Avec fracas, un groupe de pintades prend son envol sous notre nez dans un nuage de poussière. Le silence retombe, ponctué de cris d'oiseaux. Doucement, Ousmane Senghor, notre guide, nous raconte la Réserve naturelle de Popenguine-Guéréo, à Petite-Côte au Sénégal. Cette zone de collines boisées en bordure de pitons rocheux surplombant l'océan a été mise sous protection par la Direction des Parcs nationaux en 1986. « *Ici, le gros problème d'environnement, c'est la désertification* – explique le jeune homme. – *D'abord, parce qu'il pleut moins, depuis une trentaine d'années. Mais ce phénomène est aussi lié aux défrichements massifs. La création de la réserve a notamment pour but de lutter contre cette déforestation, essentiellement due à la coupe abusive de bois par les villageois et à l'agriculture.* »

Une poignée de femmes

Jusque-là, une histoire très normale en terre africaine. Et pourtant, la réserve de Popenguine n'est pas tout à fait comme les autres. « *Ici, il y a une expérience qui fut longtemps unique en Afrique* », rapporte encore Ousmane. En effet, après l'arrivée des agents des Parcs nationaux, une poignée de femmes du village ont décidé de prendre en main la gestion de « leur » domaine et de participer aux activités de restauration du milieu. Pour Woulimata Thiaw, la charismatique présidente du mouvement, cette initiative semblait aller de soi : « *les agents viennent ici puis repartent au bout de quelques années. Nous, nous vivons là; donc la meilleure façon de protéger l'environnement, c'est que les populations locales se lèvent pour travailler avec eux.* » C'était en 1987. Woulimata fondait le Regroupement des Femmes de Popenguine pour la Protection de la Nature (RFPPN), réunissant 119 mères de famille et un homme... parce qu'il était présent le jour de cette assemblée.

De l'énergie à revendre

Bénévoles pendant plusieurs années, les « dames-nature » se sont mises au travail avec une pelle et une brouette. Après la réalisation d'une bande pare-feu sur le pourtour de la réserve, elles se sont lancées dans le reboisement en créant une pépinière de jeunes plants (baobabs, acacias, prosopis, etc.). Pour l'arrosage quotidien, elles devaient alors faire la navette entre la pompe du village et la plantation distante de 1,5 km, avec d'énormes seaux d'eau sur la tête. D'année en année, là où il ne restait plus qu'une forêt clairsemée, squelettique, la nature a repris ses droits. Et les résultats ne se sont pas fait attendre : chacals, mangoustes, civettes, porc-épics, singes pata et près de 200 espèces d'oiseaux ont de nouveau installé leurs pénates dans la région. Mais reboiser ne réglait pas complètement la question. Car en créant la réserve, on privait tout bonnement les villageois de bois, combustible essentiel à la vie quotidienne. Un nouveau chantier pour les femmes de Popenguine. Pour cela, elles ont aligné une série de mesures : organisation d'un stock de bonbonnes de gaz – jusque-là mal distribué – et de charbon de bois, création d'un bois communautaire avec des arbres à croissance rapide. Dans la foulée, une collecte (avec tri) des ordures fut organisée, et un compost mis en place, pour enrichir le sol de la pépinière.

es-Nature de Popenguine

t la gardienne du foyer. Et de la maisonnée à l'environnement immédiat, il n'y a qu'un pas. Un bon pas, certes, ni pour gérer la Réserve Naturelle qui borde leur village de Popenguine, au Sénégal. Un engagement citoyen ronnement à tout un chacun. Rencontre avec des « mamans » qui ont mis leur légendaire débrouillardise au é.

Sous la protection de Maam Cupaam

Fortes de ces premiers succès, ces dames à la main verte ont fait des émules parmi leurs consœurs des sept autres villages bordant la réserve. Chaque bourgade a vu naître son groupement féminin; depuis, ce sont 1555 membres qui s'activent pour la restauration de « l'Espace naturel communautaire », baptisé « Kër Cupaam », du nom du génie féminin local qui – dit-on – veille sur les lieux. Ponctuellement, des partenaires ont apporté leur aide technique ou financière. Telle la Fondation Nicolas Hulot qui finança la construction d'un « campement touristique ». L'avantage : désormais, les femmes de Popenguine peuvent facilement accueillir les stagiaires étrangers qui font le voyage, intrigués par cette expérience « d'écodéveloppement ». Et puis, cela reste la seule véritable source de revenus du Collectif.

> « Les agents des Parcs Nationaux viennent ici puis repartent au bout de quelques années. Nous, nous vivons là ; donc la meilleure façon de protéger l'environnement, c'est de se lever pour travailler avec eux. »

Labo à ciel ouvert pour les écoles

Mais qui va reprendre le flambeau quand les matrones prendront de l'âge? Pas d'inquiétude, la relève est déjà assurée. Depuis quelques années, un corps de volontaires est venu en renfort; formés par les agents des Parcs nationaux, ces jeunes (filles et garçons) des villages alentours construisent dans la réserve des diguettes anti-érosion, aménagent les sentiers, repiquent des palétuviers dans la mangrove de la Somone, participent au comptage des espèces animales et végétales... Ce sont eux également qui prennent en charge l'accueil des groupes d'élèves sénégalais pour des sorties nature. « *Cet endroit est un labo à ciel ouvert pour les enfants des écoles* – s'enthousiasme Ousmane. – *Et la sensibilisation à l'environnement doit commencer très tôt. Nous, les jeunes volontaires, nous essayons de donner à ces élèves des réflexes d'écocitoyens; on leur explique à quoi sert une réserve, quelles sont les gestes à faire ou à ne pas faire (ne rien couper, ne pas introduire de nouvelles espèces, ne pas chasser, etc.). On leur donne des notions sur l'écologie de la réserve (faune et flore), et sur les problèmes environnementaux et climatiques qu'on a ici. Bien sûr, on leur montre aussi avec quels moyens on essaye de lutter contre ça. Et on les implique dans les actions de gestion. Par exemple, chaque année, les élèves et lycéens des environs viennent donner un coup de main pour réaliser les pare-feu autour de la réserve.* »

Prêcher la bonne parole

Pendant ce temps, les femmes se mobilisent pour que leur action rime aussi avec développement économique et social du village : alphabétisation, micro-crédit, banque de céréales, formations sur la santé familiale... Mais si elles s'enorgueillissent du chemin parcouru depuis leur engagement, elles avouent aussi que tout n'a pas fonctionné comme sur des roulettes. La collecte des déchets, par exemple, bat aujourd'hui de l'aile. « *Les femmes du Collectif ont fait beaucoup de sensibilisation et de formation des gens du village sur la gestion des déchets ménagers pour le compost* – raconte Abdulaï, un des volontaires – *mais elles ne parviennent pas à rémunérer le charretier qui ramasse les ordures; il y a des fûts au niveau de chaque maison, mais certains ne payent pas ou irrégulièrement; du coup, les villageois finissent par reprendre leurs anciennes habitudes en jetant leurs détritus sur un terrain proche de chez eux.* » Malgré ce type de couac, les femmes de Kër Cupaam ne baissent pas les bras et cherchent des améliorations à leurs différents projets. Leur organisation en faveur du Développement Durable a déjà fait école dans beaucoup de réserves du Sénégal; Woulimata est régulièrement sollicitée pour prêcher la bonne parole hors de son écovillage. D'ailleurs, avec un grand sourire, elle s'excuse de devoir nous quitter : elle doit animer un séminaire de deux jours sur le Développement Durable dans une ville voisine. « *C'est important de partager notre expérience, pour que d'autres communautés prennent conscience que nos actions ont des effets dans le futur, dans celui de nos enfants, de nos petits-enfants. C'est aussi ça, la durabilité : nous devons nous assurer qu'il y aura une continuité.* »

Nathalie Pinson

RFPPN et Kër Cupaam, Woulimata Thiaw, BP 10, Popenguine, Sénégal (00 221 956 49 51).

Dossier

Tout un mond

Voyage dans l'indian dream de la participation citoyenne, rencontre avec Cooly dans son parc naturel sénégal australienne... Regards planétaires.

Sénégal
Pour que les enfants protègent le Saloum

Deux fillettes nous prennent par la main et nous entraînent à leur suite en chantonnant « *Cooly... Cooly* ». Sans comprendre où elles veulent en venir, nous leur emboîtons le pas. De potager en potager, le long du fleuve Saloum, nous arrivons au pied d'un arbre immense, un majestueux Caïcedrat. Et tout s'éclaire alors. Un jeune homme à l'allure dégingandée nous salue : « *bonjour et bienvenue au Sénégal, je m'appelle Cooly, et voici mon ami Landing.* » C'est sur cette petite butte ombragée que les deux copains ont établi leur QG, qu'ils ont baptisé Caltoupoto, du nom de ce lieu-dit coincé entre le centre du village de Missirah et la mangrove.

Depuis avril dernier, ils bossent dur pour faire avancer leur projet de préservation de l'environnement. Leur premier chantier : une plantation de diverses essences (manguiers, papayers, bananiers, moringa oliefera, procepus, etc.) pour lutter notamment contre le recul de la mangrove. En effet, avec ses trois sources d'eau douce – les seules du village – Caltoupoto est devenu le paradis du maraîchage... et des vaches qui viennent s'y abreuver et flâner parmi les plantations. Afin de protéger leurs légumes du piétinement des ruminants, les villageoises coupent régulièrement des palétuviers de la mangrove pour construire des clôtures autour des parcelles. L'idée des deux garçons est donc de fournir du bois de culture pour les palissades; en outre, ils espèrent convaincre les agriculteurs du village de délaisser un peu l'arachide – qui épuise complètement les sols – et de se diversifier avec des arbres fruitiers.

Entre deux coups d'arrosoir, Cooly et son acolyte fomentent déjà les projets à venir. « *C'est important de sensibiliser les "mamans" du coin, mais il faut surtout éduquer les petits à la protection de l'environnement* – confient-ils - *parce que ce sont eux qui feront le monde de demain.* » L'an dernier, sous la houlette d'un stagiaire animateur nature français, ils ont déjà monté une pépinière scolaire dans l'école du village. Aujourd'hui, ils rêvent d'un club botanique et d'un club ornithologie pour les enfants du secteur, de créer dans les écoles des films sur l'environnement ou encore d'organiser pour les élèves des excursions guidées dans le Parc National du Delta du Saloum... Bénévoles, ils vont commencer par des activités éducatives à la portée de leur bourse... en mettant à profit leur longue expérience d'éco-gardes volontaires dans le Saloum et leur connaissance de la nature.

Nathalie Pinson

Australie
Recette pour les sciences ?

En Australie, les sciences n'ont pas la cote à l'école primaire. Selon plusieurs études récentes, les instituteurs y consacrent moins d'une heure par semaine. La solution ? Repenser la relation entre enseignement des sciences et éducation à l'environnement comme un renforcement réciproque. Ce fut en tout cas la conclusion du gouvernement de l'État de Victoria, lorsqu'il a lancé en 2000 le plus ambitieux – et coûteux – projet en matière d'enseignement des sciences de ces dernières décennies. Aujourd'hui, il implique 225 écoles à travers l'État. Ainsi, à l'école primaire Melton South par exemple, le « projet de recherche-action Sciences à l'école » a donné vie à une exploration intensive de l'environnement de la crique locale, en partenariat avec les étudiants de seconde année de l'université toute proche. Mieux : l'école s'est associée à la communauté locale pour planter des arbres, de l'herbe et des buissons autour de la crique et y construire une pergola pour les classes en extérieur. Cela a donné aux étudiants et aux habitants l'opportunité de connaître les essences et les espèces locales, leur relation avec l'environnement aquatique, tout en induisant un changement dans les attitudes de vandalisme vert. Il suffisait d'y penser...

Pour plus d'infos : Annette Gough, Faculty of Education Deakin University, 221 Burwood Highway, Burwood Victoria 3125 Australia (00 61 3 9244 3855 – aggough@deakin.edu.au).

de de projets

alais, détour par une formation d'ErE américano-chinoise, halte dans une école primaire suisse et une autre

Inde
Un État d'irréductibles citoyens

Kerala, c'est un petit État coincé dans la pointe sud de l'Inde, les pieds dans la Mer d'Oman et le cœur noyé sous le vert infini des rizières. C'est aussi le monde de quelque trente millions d'habitants, agriculteurs pour la plupart, pauvres pour l'immense majorité. C'est l'image d'une nature permanente épuisée d'avoir trop donné, d'avoir trop accepté.

Mais Kerala, c'est surtout aujourd'hui le synonyme de la participation citoyenne et du développement humain. Les progrès s'y marquent à tous les étages, présentés comme l'exemple indien de la réussite « soutenable » : presque tous les habitants auraient une alimentation suffisante et équilibrée, les enfants sont scolarisés, la caste des intouchables vit dans de meilleure condition qu'ailleurs, le système de santé est accessible à tous... Et si le développement y apparaît durable, c'est justement parce que les conditions de vie s'améliorent, sans qu'il soit besoin de recourir à des formes d'agriculture dangereuses pour l'environnement.

La quintessence de cet « indian dream »? La participation de la base, du peuple d'en bas! Depuis 1996, le gouvernement du Kerala a décidé d'affecter 40 à 45 % du budget du plan de développement à des projets portés et initiés par les collectivités locales. Pour Thomas Isaac, « *Ce sont des ressources très importantes transférées vers la base, qui dispose de tout pouvoir pour les utiliser. Le transfert de ces moyens financiers s'accompagne d'une démarche de l'ensemble de la population à l'élaboration et à la gestion des projets* ». Et c'est peu dire : près de trois millions de personnes sont impliquées au sein de trente milles comités de développement locaux.

Reconnaissance du rôle des femmes, amélioration collective des habitats individuels, agriculture davantage respectueuse de l'environnement, construction de routes par les villageois... On s'engage sur tous les fronts. Mais le chemin est encore long. Madhawhy, ouvrière dans une ferme bio, ne le contredira pas : « *Il y a trois ans, je ne gagnais que vingt-trois ruppies par jour. Aujourd'hui, grâce à une grève initiée par mon organisation de femmes, j'en gagne quarante (moins d'un euro)* ». Et il paraît que les salaires de cette région sont plus élevés qu'ailleurs en Inde. Ou quand le développement social prend la vedette à la protection de l'environnement.

Christophe Dubois

d'après la vidéo « Kérala : la force de l'ambition », Orcades production, disponible en prêt à la Médiathèque (02 737 19 30).

Suisse
Tour du Monde en classe

« À la découverte de la beauté de l'inconnu et de son propre univers ». C'est le nom de l'ambitieux projet de classe porté par les deux enseignantes de 2e primaire de l'école Eschergut, à Malans, terre suisse de vin et de randonnées. L'objectif? Faire découvrir à leurs 26 élèves la diversité de notre Terre grâce à un voyage fictif à travers les cinq continents. Chaque semaine, à raison d'une ou deux heures par jour, elles traverseront un pays différent. Cette année leur choix s'est arrêté sur le Togo, l'Inde, l'Italie, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine. Quotidiennement, les enfants se plongent par tous les moyens (interviews, musiques, jeux, images, contes, peinture...) dans le quotidien du pays visité, son environnement, sa culture. Le processus nécessite une confrontation permanente avec son propre espace vital, sa propre culture et ses propres peurs face à l'inconnu. Différentes matières sont ainsi abordées : activités d'éveil, langue, religion, écriture, gymnastique, musique et mathématique. Lorsqu'on demande aux élèves leur coup de cœur, une réflexion : « L'écriture indienne ressemble à de petites histoires! Je me demande si nos lettres ont la même apparence pour eux? ».

D'après l'ouvrage « Vers le développement durable – 20 activités et projets d'établissements de Suisse », FED, Éd. Loisirs et Pédagogie, Lausanne, 2001. Diffusion : FED (0041 21 612 00 81 – fed@lausanne.globaleducation.ch).

États-Unis/Chine
L'environnement n'a pas de couleur politique

Imaginez les États-Unis, symbole du capitalisme effréné, mettant sur pied un programme d'éducation à l'environnement et au développement en collaboration avec la Chine, où le communisme règne en maître. Cette idée n'est pas celle de Georges W. Bush, mais est issue de la société civile, via « The Global Environmental Alliance – China », une ONG bilatérale rassemblant des experts des deux pays. Elle vient d'annoncer la mise sur pied d'un programme d'études d'une année sur l'environnement et la soutenabilité à l'attention des 14-15 ans. Le résultat d'une collaboration sans précédent entre trois ministères chinois (Éducation, Environnement et Sciences et technologies), cassant avec la vieille tradition d'indépendance et de cloisonnement des compétences. Selon Jim Elder, directeur exécutif de l'ONG, « le programme, conçu par les plus importants experts américains et chinois en éducation à l'environnement et à la durabilité, est global dans son concept et chinois dans son contexte. On s'attend à ce que d'autres nations soient attirées par ce cours unique et ses impacts, et qu'ils le développeront chez eux avec leurs propres adaptations culturelles, économiques et environnementales ».

CD

Pour plus d'infos : James Elder (00 1 978 526 7768 – JElderJR@aol.com).

Dossier

Le monde des réseaux

Pour connaître les personnes ou organismes ressources de l'Éducation à l'Environnement dans le monde, rien de tel que de s'adresser aux divers réseaux nationaux et internationaux. Ces structures parfois associatives, parfois informelles, connectent des partenaires de tous les types : associations, institutions, entreprises, individus... ils permettent en très peu de temps et d'énergie d'obtenir ce que l'on recherche (information, projets, outils, savoirs, savoir-faire, documents...). En voici quelques-uns, contactez-les, ils vous guideront certainement sur les traces de l'ErE de chez eux.

Par pays

Belgique

Le Réseau IDée tisse des liens entre tous les acteurs francophones de l'éducation relative à l'environnement : enseignants de tous les niveaux, animateurs, formateurs, parents, éco-conseillers... Ils veulent favoriser les rencontres entre ces acteurs, une meilleure circulation de l'information ainsi que la valorisation des projets, outils pédagogiques, formations et centres d'éducation à l'environnement.

Réseau IDée, 266 rue Royale à 1210 Bruxelles (02 286 95 76 – info@reseau-idee.be) – www.reseau-idee.be.

Côté flamand, adressez-vous pour Bruxelles à NME-link (02 209 16 32 – info@nme-link.be) et pour la région flamande à Cel Natuur en Milieueducatie & informatie (02 553 80 71 – nme@lin@vlaanderen.be). Un site de référence : www.milieueducatie.be.

France

Né il y a vingt ans de la volonté d'enseignants et d'animateurs, le réseau École et Nature réunit un grand nombre d'acteurs de l'éducation relative à l'environnement (ErE) en France : 600 adhérents dont plus de 300 associations et institutions. Point d'entrée du Réseau : les relais départementaux. Ce sont des personnes connaissant bien le « milieu » de l'éducation à l'environnement local (partenaires, opérations, structures...) et ayant une solide expérience pratique sur le terrain. Leur rôle : se tenir à disposition du public, pour un simple renseignement pratique, une réflexion approfondie ou un conseil sur un projet. Pour tout connaître de l'ErE en France, surfez sur leur site web. Une mine d'infos, de projets, de rendez-vous, d'adresses utiles : www.ecole-et-nature.org.

Réseau École et Nature, Espace République, 20 rue de la République à 34000 Montpellier (00 33 4 67 06 18 70 – info@ecole-et-nature.org).

Suisse

Une ouverture rapide sur le monde de l'éducation à l'environnement en Suisse sur le portail www.educ-envir.ch. Géré par la Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement (FEE/SUB), il dispose d'une base de données rendant compte des projets, prestations et médias les plus importants pour la sensibilisation à l'environnement en Suisse.

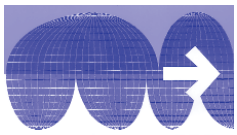
Québec

L'association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) regroupe 220 membres, essentiellement collectifs (associations, réseaux...), répartis sur tout le Québec.

AQPERE, 6400, 16e Ave, Montréal H1X 2S9 (00 1 514 3761065 – aqpere@crosemont.qc.ca) – www.aqpere.qc.ca.

International

Planet'ErE



Le réseau Planet'Ere est représenté dans 42 pays francophones, au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest. Il milite pour la promotion de l'éducation à l'environnement en tant que pilier fondamental du développement durable. Afin de favoriser les échanges, il vient de réaliser un module sur internet qui permet de façon très simple de proposer des projets et de trouver des partenaires. Rendez-vous sur www.planetere.org (dans la rubrique coopérer). Par ailleurs, tous les quatre ans, il organise un forum francophone des acteurs de l'éducation à l'environnement. Après le Québec en 97 (700 participants), la France en 2001 (1 500 participants), l'édition 2005 se tiendra en Afrique.

Planet'ErE, CFEE, Espace République, 20 rue de la République à 34000 Montpellier (00 33 4 67 22 93 98 – contact@planetere.org) – www.planetere.org.

La Fondation pour l'Éducation à l'Environnement (FEE).

Cette organisation créée en 1981 regroupe des associations présentes dans 27 pays, principalement européens. Elle est actuellement porteuse de plusieurs projets d'envergure : les « Jeunes reporters pour l'environnement », « Éco-écoles », la « Campagne européenne du Drapeau bleu » et « Allons planter l'Europe ».

FEE, PO Box 3022, Norwich, NR5 8ZU, United Kingdom (00 44 1603 507336 – main@feee.org) – www.fee-international.org.

Les Amis du Pangolin International (ADPI)

ADPI est un réseau d'Afrique francophone qui regroupe 19 pays autour de l'éducation à l'environnement. Leur appel est clair : « Tissons des passerelles entre les pays du Nord et ceux du Sud, échangeons nos expériences et nos projets ».

NGO « Les Amis du Pangolin International, Inc. », Serge Akagah, 9118 Bobwhite Circle, Gaithersburg, MD 20879 (USA) (00 1 240 447 9909 – adp.international@laposte.net) – www.lesamisdupangolin.org.

Toujours en Afrique, le Programme de Formation-Information pour l'Environnement (PFIE) relie les acteurs de l'ErE des pays sahélien. Écrivez à moussabb@datatech.toolnet.org.

Le Réseau International d'Éducation à l'Environnement (RIEE)

RIEE est animé à partir de la Grèce et compte plus de 250 membres (personnes et organismes) en provenance de plus de 60 pays. Ce réseau se propose de favoriser le contact au niveau mondial entre les porteurs de projets d'éducation à l'environnement et les praticiens. Échanges d'expériences, de pratiques, de réflexions...

POLIS – Réseau International en Éducation à l'Environnement, BP 4, 84100 Ermoupolis, Syros – Grèce (00 30 1 281 87804 – polis@otenet.gr).

L'association nord-américaine pour l'éducation à l'environnement

Si vous parlez anglais, l'association nord-américaine pour l'éducation à l'environnement (NAAEE) est un réseau de professionnels et d'étudiants en ErE travaillant principalement en Amérique du Nord mais aussi dans 55 autres pays. Leur plate-forme informatique (http://eelink.net) répertorie les principales ressources (sites, organisations, professeurs...) en ErE aux États-Unis.

NAAEE, 410 Tarvin Road, Rock Spring, GA 30739 USA (00 1 706 764 2926 – email@naaee.org).

Chaque pays a développé par centaines ses propres outils pédagogiques en Éducation relative à l'Environnement. Si on ajoute à cela les ouvrages traitant des échanges culturels et de la découverte de l'autre, la liste s'allonge encore. Comme il est illusoire de vouloir tous les répertorier ici, voici plutôt de quoi vous donner l'eau à la bouche. Un aperçu francophone très succinct de ce qui se fait de par le monde, au hasard de nos pérégrinations...

Les outils EVB

Le réseau québécois des Écoles vertes Brundtland (voir article p.12) a élaboré quatre outils pédagogiques dans un même esprit : offrir aux enseignants des recettes d'activités super simples, agrémentées d'infos pour le cours et les élèves (fiches à photocopier). L'objectif commun? En fonction du thème traité, faire le lien entre nos besoins, nos choix et leur influence sur l'environnement, la société, la santé, au Nord comme au Sud.

- **Des watts dans les oreilles** » (1993) : un cahier pédagogique d'éducation à l'utilisation rationnelle de l'énergie (pour les différents niveaux).
- **Tirer le diable par la queue** » (2000) : document d'information et guide pédagogique pour aborder la pauvreté, à l'intention des enfants et des adultes.
- **D'un commerce agréable et équitable** » (2002) : deux guides pédagogiques (primaire et secondaire) et un document de référence.
- **l'ABC de la consommation responsable** ». Un excellent outil pratique, notre coup de cœur.
- **La Terre dans votre assiette** » (2003), divers outils pédagogiques se penchant sur nos modes d'alimentation.

Tous ces outils sont téléchargeables gratuitement sur http://www.csq.qc.net/section6/default6.htm, onglet « publications », ou consultable au Réseau IDée.

Alterner pour apprendre

Entre pédagogie de projet et pédagogie de l'Écoformation

Techniques, illustrations, réflexions pondérées... Un petit guide pratique pour récapituler ou se familiariser avec les pédagogies de l'environnement.

Dominique Cottereau, École et Nature, France, 1997.

Vers le développement durable

20 activités et projets d'établissements de Suisse

Sélection très diversifiée de projets de développement durable menés dans les écoles suisses avec le primaire et le secondaire. Démarches pédagogiques, liens société – environnement – économie, déroulement du projet étape par étape, acteurs et partenaires concernés, bilan, conseils, matériel utilisé, sans oublier une check list pédagogique très pratique... tout y est ou presque. Vivant, didactique et inspirant.

FED, Éd. Loisirs et Pédagogie, Lausanne, 2001. Diffusion : FED (0041 21 612 00 81 – fed@lausanne.globaleducation.ch). 12,85 € + port.

Une Éducation pour l'environnement

Théories, activités, thèmes, idées de projets... Incontournable pour aider les enseignants et animateurs à pratiquer l'éducation à l'environnement.

A. Giordan et Ch. Souchon, Z'Éditions, France, 1992.

Éducation nutritionnelle dans les fermes d'animation

Brochure un peu austère reprenant la description détaillée d'une centaine d'activités d'éducation nutritionnelle développées dans les fermes d'animations à travers l'Europe. Une bonne source pour aborder l'alimentation en classe ou ailleurs. Et pourquoi pas faire appel aux fermes d'animations européennes grâce à l'index en fin d'ouvrage (précisant coordonnées, public, type de séjour, finalités, prix)?

European Federation of City Farm, 1999. Diffusion : EFCF (02 569 14 45 – efcf@vgc.be) – http://efcf.vgc.be.

Contes écologiques et livres d'activités nature venus du Québec

Sous forme de « contes écologiques », deux ouvrages aux Éditions Michel Quintin : « La fête à l'eau » confronte la princesse Clémentine au roi terrassier, pour amener en douceur le concept d'eutrophisation... et « La poudre magique » qui détruit les bestioles indésirables. Autant de rêves et de matières à réflexion pour les jeunes enfants. Chez le même éditeur québécois, dans la série « Ca grouille autour de moi » adressée aux jeunes de 8 à 12 ans, retenons « J'observe les escargots, les araignées et d'autres bestioles » un livre qui sort des sentiers battus, donne un tas d'idées très concrètes pour observer ces animaux « mal-aimés » tout en s'amusant et bricolant. De quoi les amener, l'air de rien, vers une approche scientifique. « J'observe les insectes, fourmis, mouches, grillons » vaut également le détour.

L'Éducation relative à l'Environnement

École et communauté : une dynamique constructive

Avec ces suggestions pratiques d'activités et son côté « exploration théorique de la pédagogie de l'ErE », ce guide de pratique et de formation invite les acteurs de l'éducation (deuxième et troisième cycle du primaire, premier cycle du secondaire) à créer des liens entre l'école et la communauté environnante.

Sous la direction de Lucie Sauvé, Éd. Hurtubise, Québec, 2001. 32,95 $ + 5 $ frais de port. Diffusion via Fax : 00 01 514 523 99 69.

Tous ces outils sont consultables sur rendez-vous au centre de documentation du Réseau IDée, 266 rue Royale à 1210 Bruxelles (02 286 95 70 – info@reseau-idee.be).

La Belgique regarde le Monde

Collection InterMondes

La Médiathèque a sélectionné pour les utilisateurs pédagogiques – mais pas seulement – plus de cent films invitant à découvrir des initiatives citoyennes novatrices et à décoder les interactions entre individus, peuples et cultures, du Sud ou du Nord. La brochure analytique de cette collection InterMondes reprend pour chaque film une fiche-guide donnant une idée précise du contenu et proposant diverses pistes d'exploitation pédagogique au sens large.

La Médiathèque, service des Collections thématiques (02 737 19 30 – thematiques@lamediatheque.be) – www.lamediatheque.be (onglet « collections thématiques »).

Dialogue des cultures

Comment parler du monde, de l'Autre, des particularités culturelles, de tout ce qui nous différencie et nous unit? C'est ce à quoi ont voulu répondre 18 enfants de 10 à 13 ans ayant participé à l'atelier de production de la Communauté française « Caméra Enfants Admis ». Le fruit de leur réflexion, de leur action citoyenne, de ce projet « Dialogue des cultures »? Trois réalisations collectives : un film (« Un monde pour Tom »), un livre (« Des efforts minuscules pour te parler du monde ») et un documentaire (« Pour te parler de nous »). De quoi vous inspirer et, peut-être, vous aussi vous lancer.

Atelier Camera Enfants Admis, Véronique Michel (04 253 59 97 – ateliercea@cybernet.be).

« Le monde est un village »

L'émission radio de La Première (du Lu au Ve après les infos de 19h) offre aux auditeurs un parcours nomade à l'écoute des cultures et musiques du monde, par des interviews, des reportages, des enregistrements originaux. De quoi animer vos activités.

Mythes et symboles

Public

Ce n'est pas l'âge qui compte, mais les référents culturels. Les outils et la démarche conviennent bien pour un public coutumier d'un univers magicosymbolique. Donc pour tous les enfants en général et pour les "grands" dont le milieu culturel n'a pas censuré cet univers.

Objectifs

- Faciliter l'expression de la perception de l'environnement
- Produire une représentation de l'espace affectif

Contexte

Cette activité a été conçue pour recueillir de l'information sur les sentiments d'insécurité et d'exclusion sociale ressentis à Liège par un groupe de personnes originaires d'Afrique centrale. L'adapter à d'autres thématiques et à d'autres publics exige de s'informer sur les référents culturels du public en question par rapport à la thématique choisie.

L'outil et la démarche présentés ici ont été conçus pour rejoindre leur univers magicosymbolique.

Immersion dans un paysage symbolique

Les participants découvrent une maquette composée de figurines et d'éléments de décor en argile peinte représentant deux villages de brousse traditionnels séparés par une rivière. Une série de personnages, d'animaux et d'objets emblématiques composent des scènes de vie significatives. Dans l'un des villages, le chef assis sur une peau de léopard est entouré de notables à qui il donne la main, ce qui signifie le partage des relations sociales, puis de paysans à peine vêtus; à distance, un couple d'étrangers se tient devant une maison moderne; ils sont habillés « à l'occidentale », symbolisant l'aisance matérielle. La séparation nette entre ces deux groupes marque le fait que le chef attend une visite, celle des étrangers, et que les notables sont là pour les recevoir. Ils attendent quelque chose des étrangers. Le village n'est pas riche. La convivialité est absente.

Dans l'autre village, c'est la fête, il y a beaucoup de monde, les femmes portent un beau pagne. Un mortier servant au pil de la nourriture symbolise l'union, particulièrement entre femmes. Un coq signifie la richesse. Le chef est assis sur une peau de lion et entouré de ses gardes, symboles d'une autorité forte qui rend possible la convivialité, par la sécurité qu'il assure. Un lion et un léopard à l'entrée du village symbolisent le pouvoir et la force, assurant une protection contre tout ennemi extérieur. Un sorcier assure lui aussi la sécurité contre les forces du mal.

Entre les deux villages s'ouvre un espace « dangers – obstacles ».

Ainsi, une sirène cachée sous le pont représente à la fois une source de bienfaisance, si jamais on la voit, mais aussi une source de danger si on la voit à midi ou tard dans la nuit; un crocodile représente un grand danger, l'insécurité.

Recueil des représentations

Chacun s'exprime librement sur la signification des scènes en général puis sur chaque symbole. Ensuite, des questions ouvertes viennent soutenir l'expression : dans cette scène, où vous sentez-vous le plus à l'aise? y a-t-il des éléments qui vous insécurisent ou qui vous sécurisent? y a-t-il des marques d'exclusion ou d'intégration?

Représentation de l'espace fréquenté

Afin de donner une vision des lieux de Liège les plus fréquentés par les participants et de ceux qui ne le sont pas, une carte mentale de cette ville est réalisée.

Une grande feuille blanche, des ficelles pour les rues (blanche pour les rues « positives » qu'on fréquente volontiers, rouge pour les rues « négatives »), des blocs de bois de volumes différents pour les bâtiments, publics ou privés. À tour de rôle, chacun représente son espace de parcours.

Connexion entre les deux univers

Les participants sont invités à transférer les symboles du paysage africain sur le plan de Liège. Il s'agit d'exprimer ses représentations de l'espace vécu aujourd'hui à partir de symboles propres à la culture traditionnelle.

Éclairage

La pensée magicosymbolique est bien présente encore dans notre société et concerne notamment la perception sociale de l'environnement (lieux maudits, lieux chargés d'ondes positives...). Dans certaines cultures, l'espace de vie est le lieu d'existence... des morts (!) et la demeure de puissances surnaturelles bien ou malveillantes. C'est ainsi que l'espace symbolique prend le pas sur l'espace physique : ce sont davantage les éléments d'ordre culturel qui induisent un sentiment de sécurité ou d'insécurité dans l'espace réel. Ces représentations peuvent, en fonction des personnes, jouer un rôle plus ou moins important, voire prépondérant par rapport à des facteurs rationnels et influencer leur comportement.

En provoquant un contact de l'individu avec son imaginaire et ses émotions, en utilisant des éléments visuels en trois dimensions (principe de la maquette), en abordant les choses de manière globale et systémique (simulation d'une scène de vie), la démarche proposée a rejoint à la fois l'univers mythique et le mode de pensée des participants, au profit d'une meilleure connaissance d'eux-mêmes et d'une mise en perspective de leur sentiment d'insécurité.

Christine Partoune

La nature en fête

Aussi dans notre jardin citadin

Les 24 et 25 mai, 45 sites exceptionnels de Wallonie et Bruxelles accueillaient plus de 2000 visiteurs. Focus sur l'un des organisateurs de cet événement incontournable : les Réserves Naturelles RNOB.

« *Je commence par être blanc, ensuite je deviens rouge, et je finis par devenir noir. Qui suis-je ?* » Ou encore : « *Qu'est-ce qui est blond et qui est coupé par la personne qui va le manger?* ». Des devinettes pour découvrir la biodiversité, c'était l'originalité de la visite « Contes au fil des bois et des prés », l'une des nombreuses activités proposée pour « La nature en fête », le dernier week-end de mai dernier. Le thème de cette cuvée 2003 – partir à la découverte de la biodiversité d'une région par des balades contées – prêtait en effet bien à la créativité et à l'imaginaire. Il y a 8 ans, l'événement accueillait déjà petits et grands dans les seules réserves naturelles gérées par les RNOB. Au fil des années, les synergies associatives se sont multipliées et des sites naturels magnifiques autres que des réserves ont ouvert leurs portes pour la manifestation.

Photo : Isabelle Devignat

Un réseau d'espaces naturels...

Mais c'est quoi au fait ces « RNOB »? Selon Bénédicte Charlier et Isabelle Debeer, chargées de missions pour l'association dans le cadre de l'opération « Refuges Naturels », cela fait déjà plus de 50 ans que les Réserves Naturelles protègent, parcelle après parcelle, terrain après terrain, ces espaces naturels qui constituent l'habitat des plantes et des animaux sauvages en situation critique ou proches de l'extinction. Aujourd'hui, les résultats sont probants : les RNOB totalisent un peu plus de 3 000 hectares d'espaces naturels protégés, parmi lesquels on répertorie 140 réserves naturelles ! « *Celles-ci sont fréquemment ouvertes au public* – nous explique Mme Charlier – *car le but n'est pas de mettre la nature sous cloche* ». Bien au contraire ! Les gardiens de ces lieux riches en émotions, le plus souvent des bénévoles, vous feront découvrir les résultats de leur travail-passion. Vous pourrez même mettre la main (verte) à la pâte en participant à la gestion de ces réserves, si cela vous tente ! Une façon ludique de préserver des milieux naturels et les richesses biologiques locales.

Et en ville ? Comment cela se passe-t-il ?

Si l'action des RNOB renvoie directement aux réserves naturelles, l'association n'oublie pas pour autant nos petits jardins citadins. Il est étonnant d'apprendre qu'à Bruxelles, une des capitales européennes les plus vertes, on rencontre encore des carottes sauvages, des géraniums Herbes-à-Robert et encore bien d'autres plantes et animaux aux noms bucoliques. Mais ces jolies appellations ne doivent pas cacher le risque de voir la faune et la flore sauvages disparaître progressivement. C'est pour cette raison que les RNOB, avec le soutien de l'IBGE et de la Région de Bruxelles-Capitale, ont lancé sur Bruxelles l'opération « Refuges Naturels », histoire de réintroduire la biodiversité dans nos cours et jardins.

Les trois principes du « Refuge Naturel »

Un monsieur d'Evere, ayant participé au concours pour gagner une visite-conseil personnalisée, résume bien dans son dossier de candidature le défi posé : « *Lorsque j'étais enfant, dans mon jardin bruxellois, je voyais beaucoup de moineaux dans le ciel, beaucoup d'hirondelles. Maintenant, les hirondelles ont déserté notre région et des moineaux, j'en vois beaucoup moins ! Cela, je pense, en partie à cause d'un manque de lieux d'accueil, de nourriture adéquate et d'une urbanisation galopante. J'aimerais que mes enfants, devenus adultes, continuent à voir les mêmes oiseaux qu'ils voient maintenant et peut-être plus ! Pour cela, j'ai besoin de votre aide, de vos conseils et de faire partie du grand mouvement que représente cette opération* ».

Très bien, mais avant de se lancer dans l'aventure, trois petites règles de base du refuge naturel doivent être respectées : privilégier les plantes indigènes, respecter la spontanéité de la vie sauvage et proscrire les composants chimiques. Pour vous aider dans cette démarche vers un jardin plus vivant et plus accueillant pour la vie sauvage, des outils sont à votre disposition notamment dans le bulletin de contact « Herbes Folles », qui vous renseigne sur les activités des RNOB de Bruxelles, vous aide dans vos actions, et vous informe des prochaines dates de la « Bourse aux Plantes », des visites dans les jardins labellisés, etc.

Vous pourrez ainsi devenir un maillon de la chaîne des 100 refuges naturels déjà labellisés à ce jour ! Parcelle après parcelle, jardin après jardin, reconstituons ensemble le maillage vert de cette région !... Pour le bien de la nature mais aussi pour le plaisir des sens !

Réserves Naturelles RNOB, 105 Rue Royale Sainte-Marie à 1030 Bruxelles (02 245 55 00 – info@rnob.be).
Visitez le site www.rnob.be pour connaître toutes les activités et découvrir l'opération « Refuges Naturels » plus en détail.

[1] La mûre.
[2] Le blé pardi !

Côté jeunesse

Mon carnet de terrain

Avec son format 14x12x2 cm, ce carnet de terrain a l'attrait du gadget. Par son côté miniature, ses ustensiles surprises comme le classeur et le crayon-gomme pour prendre notes sur le terrain et ranger les fiches, sa pochette pour conserver les trouvailles, la couverture plastifiée pour résister aux intempéries... il captera l'intérêt des jeunes (dès 8 ans).

Côté didactique, il invite à l'observation et aux balades. Un calendrier de la nature donne les observations principales au fil des mois. Les grands groupes d'animaux et de plantes sont décrits en s'attachant à tout ce qui peut être observé pour reconnaître les familles et espèces les plus courantes. Des modèles pour dessiner sont proposés.

Valérie Tracqui, Éd. Milan, 2002. 11,5 €.

À nous la terre ?

L'environnement et l'homme

Pour les enfants déjà lecteurs (9-13 ans), voici un tour d'horizon des grands enjeux de notre planète, en matière d'environnement, illustrés par des textes concis et des dessins.

Introduit par une histoire proche du vécu des enfants, ce livre propose également une série de points de repère à travers l'histoire et l'évolution des idées vers le concept du développement durable. Des exemples de situation en France et dans le monde sont également cités. Adresses utiles (en France) et conseils de lecture (romans) complètent le tout. Interpellant, ce livre adopte un ton peu optimiste qui nécessite un dialogue avec l'enfant afin de lui apporter des clés de compréhension complémentaires (s'informer, comprendre, agir).

Françoise de Guibert, Éd. Autrement Junior, Série société, 2002. 7,95 €.

Coquelicot maison

Une histoire pétillante à lire aux enfants, illustrée de dessins originaux et colorés. Coquelicot maison nous fait part des tribulations de Garance, une fillette vivant dans une cité sans jardin, qui souhaite offrir la plus belle des fleurs à sa maman. Mais avec un Euro en poche, le marchand de fleurs n'a rien à lui proposer. Elle s'en va donc dans la campagne cueillir un coquelicot, emportant sans le savoir, le criquet caché dans les racines... Nous ne vous raconterons pas la suite...

Paul Paludis, Éd. Autrement Jeunesse, 2003. 12,20 €.

Voyager autrement

Vers un tourisme responsable et solidaire

Concentration des profits financiers entre les mains des entreprises occidentales, exploitation et précarisation des personnels locaux, création de réflexes de mendicité, dégradation de l'identité culturelle des peuples, mise en péril des ressources naturelles... Sous des dehors légers, le tourisme est loin d'être une activité aux effets anodins. À travers des interviews et des récits d'expériences de chercheurs, de journalistes, d'acteurs et de militants, cet ouvrage critique dénonce les travers du tourisme de masse. Il expose également les alternatives proposées par le « tourisme équitable », tout en interrogeant les limites de cette autre façon de voyager. De quoi réfléchir différemment à ses prochaines vacances.

Coordonné par Boris Martin, Éd. Charles Léopold Mayer, 2002. 14 €.

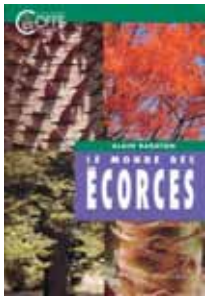
L'environnement au jardin

Une brochure éditée par la DGRNE (Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement) pour sensibiliser tous les férus de jardinage sur les impacts de leur dada sur l'environnement. Ce guide passe en revue les différents aspects du jardinage (engrais, pesticides, arrosage, matériel, etc.) et abonde en conseils pratiques. Une annexe bibliographique et d'adresses utiles permet en outre de creuser la question.

DGRNE, Claude Delbeuck, 2003. Brochure disponible gratuitement à la DGRNE, Avenue Prince de Liège 15 à 5100 Jambes (081 33 51 80 ou n° vert 0800 11 901).

Le monde des écorces

Montre-moi ton écorce et je te dirai qui tu es... Dans cet ouvrage richement illustré, Alain Baraton, jardinier en chef du Grand Parc de Versailles, invite à découvrir la diversité et la beauté des protections naturelles des arbres à travers l'observation de leurs matières, couleurs, senteurs, usages... 180 fiches permettent ensuite de reconnaître les différentes variétés d'arbres ou d'arbustes à partir de leur « carapace ». Utile pour animer une balade nature.



Alain Baraton, Éd. du Rouergue, Coll. Jean-Pierre Coffe présente, 2003. 22,5 €.

Obsession de l'eau

Sécheresses, inondations : gérer les extrêmes

Dans beaucoup de régions de la planète, les hommes doivent trouver l'eau hors de leur lieu d'habitation. Pire, presque 20 % de la population mondiale n'a pas accès à une réserve d'eau non souillée. Ailleurs, c'est un trop-plein d'eau qui menace les territoires. Partie il y a 10 ans à la recherche des solutions imaginées par des ingénieurs, agriculteurs, ou simples citoyens pour domestiquer ces excès d'eau, Diane Raines Ward en tire aujourd'hui un récit – sensible et plein d'humour – qui nous mène des Pays-Bas à l'Australie, en passant par l'Égypte, l'Inde, la Chine... Un livre captivant à emporter cet été dans ses valises.

Diane Raines Ward, Éditions Autrement, Coll. Mutations, 2003. 19 €.

Pédagogie

Initiation à l'écologie en Forêt de Soignes

Un dossier pédagogique (enseignement secondaire) riche en informations relatives à l'historique, la gestion, le sol et le sous-sol, la faune et la flore de la forêt de Soignes (transposable). Des activités de terrain et de laboratoire sont détaillées, accompagnées de plans et de documents (à remplir par les élèves).

La démarche proposée vise la découverte active par les élèves à travers un éventail de matières telles que la biologie, la chimie, la physique, la géographie et dans une certaine mesure l'histoire et l'économie.

Ce document peut être utilisé de manière autonome par l'enseignant ou accompagner 2 journées d'animation avec l'association Tournesol : Initiation à l'écologie et Transect.

Gratuit sur demande à Tournesol-Zonnebloem asbl, 199 chaussée de La Hulpe à 1170 Bruxelles (02 675 37 30, tournesol@skynet.be), 2002.

Une fontaine à l'école

Voici un dossier pédagogique du Réseau Éco-Consommation. Réalisé à l'initiative du Ministre wallon de dans le cadre d'une expérience pilote pour installer des fontaines à eau dans les écoles wallonnes, il s'adresse aux enseignants du primaire. Des informations précises et simples (avec schémas) sont fournies pour les 3 thèmes traités (l'eau du robinet, le cycle de l'eau, les déchets d'emballage pour boissons), et accompagnées de propositions d'activités se référant aux socles de compétences. En complément, un jeu coopératif (à découper) ainsi qu'une liste d'organismes, des sites web et des idées de visites.

Téléchargeable sur www.ecoconso.org.

Les Niouzz « Cartable vert »

La 2e cassette vidéo regroupant des séquences environnementales apparues dans les Niouzz (le JT des enfants de la RTBF) vient de sortir, accompagnée de son livret pédagogique. Après l'eau, c'est le thème le thème du « Cartable vert » qui est ici exploré, dans le cadre de l'opération « Cartable vert » lancée une nouvelle fois dans les trois régions belges. 18 séquences Niouzz accompagnées de pistes pédagogiques pour mieux comprendre, par des activités ludiques réalisées en classe, l'impact de nos choix de fournitures scolaires et collations.

Livret et vidéo disponibles gratuitement pour tout enseignant, animateur etc. sur demande motivée par fax :

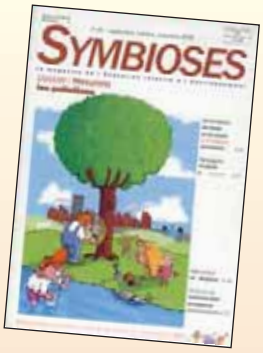
- en région wallonne, auprès de la DGRNE (T : 081 33 51 80 – F : 081 33 51 33) ;
- en région bruxelloise, auprès de l'IBGE (T : 02 775 76 28 – F : 02 775 76 21).

◆ n° 22 : **Eau** ◆ n° 23 : **Littoral** ◆ n° 24 : **Vélo** ◆ n° 25 : Nature en cage ◆ n° 26 : **Alimentation** ◆ n° 27 : **Publicité verte, Pub à l'école** ◆ n° 28 : **Énergie** ◆ n° 29 : **Art et Environnement** ◆ n° 30 : **Éco-tourisme** ◆ n° 31 : **Patrimoine** ◆ n° 32 : **Propreté publique** ◆ n° 33 : **Internet** ◆ n° 34 : **Opération Sources** ◆ n° 35 : **Audit environnemental** ◆ n° 36 : **Mobilité** ◆ n° 37 : **Forêt** ◆ n° 38 : **Animation** ◆ n° 39 : **Agriculture et Alimentation** (copies 2 €) ◆ n° 40 : **Développement durable** ◆ n° 41 : **Prévention des déchets** (copies 2 €) ◆ n° 42 : **Parcs et Jardins** ◆ n° 43 : **Patrimoine** ◆ n° 44 : **Cadre de vie et participation** ◆ n° 45 : **Environnement et Santé** ◆ n° 46 : **Habitat écologique** ◆ n° 47 : **Migrations** ◆ n° 48 : **Mesurons les pollutions** ◆ n° 49 : **De l'ErE au Musée** ◆ n° 50 : **Paysages** ◆ n° 51 : **L'ErE à l'école** ◆ n° 52 : **Consommation responsable** ◆ n° 53 : **Émois... et moi dans la nature** ◆ n° 54 : **Touristes or not touristes?** ◆ n° 55 : **Vous avez dit développement durable?** ◆ n° 56 : **Air & climat** ◆ n° 57 : **CréActivités** ◆ n° 58 : **Aux fils de l'eau** ◆ n° 59 : **Pour tout l'ErE du monde.**

À paraître – n° 60 : Le bruit.

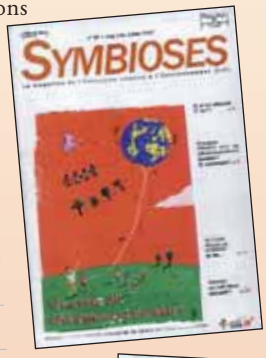
◆ Abonnement, 4 numéros l'an (10 €).

Déjà 59 numéros parus



Pour vous procurer un numéro de **SYMBIOSES** ou un abonnement, deux possibilités :

- Verser directement le montant sur notre compte avec les numéros choisis de « **SYMBIOSES** » (2 € jusqu'au n° 33 – 2,5 € à partir du n° 34). Pour recevoir régulièrement **SYMBIOSES** (trimestriel, un an) : verser 10 € avec la mention « Cotisation **SYMBIOSES** ».
- Renvoyer ce bon par courrier ou par fax en cochant les mentions utiles et en indiquant :



Nom et prénom : _____

Fonction : _____

École/organisation : _____

Adresse : _____

Localité : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

E-mail : _____

Je verse à ce jour la somme de _____ *€ sur le compte du réseau IDée*

Je souhaite une facture ☐ oui ☐ non

Date _____ Signature :

Compte n° 001-2124123-93

La commande sera expédiée dès réception du paiement.

Bon de commande également disponible séparément au Réseau IDée, 266 rue Royale, 1210 Bruxelles (Tél. : 02/286 95 70 – Fax : 02/286 95 79 – symbioses@reseau-idee.be).

Commandez **SYMBIOSES** depuis notre site Web : **www.reseau-idee.be**

Surtout n'oubliez pas de donner un petit coup de fil avant toute activité. Les horaires, les dates et les lieux peuvent changer en dernière minute...

Activités pour tous

Autour des villages

L'asbl « Les Plus beaux villages de Wallonie » organise des manifestations dans les villages élus : du 06/07 au 31/08 des promenades contées dans 6 villages, jusqu'au 14/09 des concerts apéros, jusqu'au 17/08 des marchés de pays, jusqu'au 07/09 des promenades « architecture » pour faire découvrir les différentes régions agro-géographiques. D'autres activités permanentes sont planifiées : séjours vélo et circuits de découverte gastronomique.
Rens. : 083 65 72 40.

Réserves naturelles

Les Réserves Naturelles RNOB organisent des promenades d'une demi-journée à la découverte de la cigogne noire en Ardenne orientale : Me 09/07 (Commanster), Me 23/07 (Troine), Me 06/08 (Moinet), Sa 04/10 (Thirimont). Par ailleurs, pendant tout l'été, l'association naturaliste propose de multiples visites guidées et chantiers nature, aux quatre coins de la Wallonie.
Rens. : T. 02 245 55 00, F. 02 243 13 75, info@rnob.be – www.rnob.be.

À vélo

L'asbl ProVélo organise des week-ends pour (re) découvrir les joies de la petite reine, en groupe, dans une ambiance conviviale, avec pour objectif premier de profiter des paysages. Cet été : 19-20-21/07 Anvers-Bergen op Zoom (NL)-Anvers et 9-10/08 Liège-Maastricht-Liège. Tarifs : adultes 62€/2 j. et 98€/3 j., enfants – 13 ans 40€ et 60€, location vélo : 20€ le we.
Rens. : 02 517 17 61, y.bossaert@provelo.org. Et toujours les vélo-tours guidés à Bruxelles (02 502 73 55), à Charleroi (071 53 58 50), à Liège (04 222 99 54).

Salon Valériane

Cette 19e édition du salon organisé par Nature et Progrès sera intitulée « Alimentation biologique & bio-construction : quels choix pour demain ? ». Les 5-6-7/09 au Palais des expositions de Namur (Ve de 10 à 21 h et le Sa et Di de 10 à 19 h). Marché bio, agriculture et jardinage bio, déco et habitat sain, ateliers et conférences pour adultes, activités pour enfants...
Rens. : T. 081 30 36 90, F. 081 31 03 06, natpro@skynet.be – www.natpro.be.

Virelles

Virelles-Nature propose une foule d'activités dans le cadre de l'étang de Virelles : des balades thématiques (balade autour des plantes mal-aimées, balades contées, promenade littéraire, etc.), des visites guidées de la réserve naturelle, des « aubes sauvages » pour découvrir l'étang aux premières lueurs du jour à bord d'un canoë.
Rens. : 060 21 49 28, virellesnature.educ@belgacom.net.

Expo fourmis et araignées

Jusqu'au 16/11, le Centre Nature de Botrange organise une exposition sur les araignées et les fourmis. Présentation de ces petites bêtes trop souvent qualifiées de « mal-aimées » sous tous leurs aspects et de manière ludique; ainsi, pour les plus petits, par le biais de scénarios adaptés, l'équipe « voyagera » avec les enfants dans les toiles d'araignées et dans la maison des fourmis (déguisements fournis).
Rens. : T. 080 44 03 00, F. 080 44 44 29, botrange.centrenature@skynet.be.

Au Museum

Pendant les vacances d'été, le Museum d'Histoire naturelle offre une foule d'activités pour les enfants : stages d'initiation à l'entomologie, ateliers sur les oiseaux pêcheurs, visites-guidées « Copains cachés » sur les animaux des villes, stages au bord de la Mer du nord ou dans les volcans d'Auvergne, etc.
Rens. : 02 627 42 38, www.sciencesnaturelles.be.

Éveil scientifique

Pendant les vacances d'été, Le Club des Petits Débrouillards organise des stages en externat de découverte scientifique à Bruxelles. Également deux camps en internat à la mer et au Centre Nature de Borzée. Pour les 7-12 ans (et les 9-14 ans à l'ULB Sports).
Rens. : 02 268 40 30, www.lespetitsdebrouillards.be.

Stages et formations

Devenir animateur nature

Pendant la première semaine de juillet, Nature et Loisirs organise une formation d'animateurs nature. Une formation de terrain qui amène les participants à vivre des animations, à découvrir et reconstruire progressivement une démarche pédagogique spécifique d'accompagnement de groupes d'enfants dans la découverte de la nature.
Rens. : T. 071 87 71 01, F. 071 87 98 78, nature.et.loisirs@skynet.be.

Éducation au développement

Du Sa 05/07 au Ve 11/07, ITECO Centre de formation au développement propose une formation « Éduquer au développement, une autre façon de coopérer » aux animateurs désireux d'améliorer leur pratique : animateurs socioculturels et des ONG, animateurs des mouvements associatifs, enseignants,... Tarifs : 200€ si inscription au nom d'une association, 125€ si à titre individuel.
Rens. : T. 02 243 70 30, F. 02 245 39 29, iteco@iteco.be – www.iteco.be.

La nature en Lorraine belge

Du Sa 19 au Sa 26/07, les Réserves naturelles RNOB proposent un « stage de découverte et de gestion de la nature en Lorraine belge ». En alternance avec des activités de découverte de la nature, divers travaux d'entretien de réserves naturelles. Logement sous tentes et déplacements à vélo. À partir de 15 ans. PAF : 90€.
Rens. : Jean-Luc Mairesse et Stéphane Bocca, T. 063 41 21 34, jean-luc.mairesse@swing.be.

Changer l'école

Les 32e Rencontres pédagogiques d'été se tiendront du 17 au 22 août au Centre Culturel Marcel Hicter La Marlagne (Wépion-Namur). En tout « 25 ateliers de formation pour changer l'école » seront proposés par cycles de 3 ou 6 jours, avec possibilité de loger sur place. Également un atelier enfant (4 à 12 ans).
Rens. : CGE, 02 218 34 50, cge.bxl@cfbw.be – www.changement-egalite.be.

Conférences et colloques

Écologie pratique

Terre Vivante, association et éditeur français spécialisé en écologie, propose cet été des journées thématiques : l'eau au jardin et à la maison (Je 17/07), l'isolation thermique (Sa 26/07), l'éclairage dans la maison (Sa 30/08). Tarifs : 9€, tarif réduit 7€, gratuit pour – de 18 ans.
Rens. : Terre Vivante, Domaine de Raud à 38710 Mens (près de Grenoble) (T. 00 33 4 76 34 80 80, F. 00 33 4 76 34 84 02, terrevivante@wanadoo.fr) – www.terrevivante.org.

Gérer la faune sauvage

Le 08/08, la Fondation Saint-Hubert organise le Colloque international Saint-hubert, autour des différents concepts de gestion de la faune sauvage : le concept du chasseur, du forestier, de l'environnementaliste, de l'éducateur, etc. Rens. : 061 29 30 85, vincent.vdh@fondation-saint-hubert.be.

Ornitho

Du 28 au 30/11, AVES organise la 28e édition du colloque francophone d'ornithologie. Cette manifestation accueillera plusieurs centaines d'ornithologues, amateurs et professionnels à l'auditoire Pedro Arrupe des Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur. Au programme : présentation d'exposés oraux et de posters. Propositions de communications et posters acceptées jusqu'au 15/09.
Rens. : Christian Vansteenwegen, 010 81 10 66, christian.vansteenwegen@skynet.be.

Concours

Chasse au gaspi

La Région wallonne lance un appel à candidature pour 100 ménages wallons pour faire la chasse au gaspillage énergétique dans leur maison, à travers un « concours » qui aura lieu d'oct. à déc. 2003. Pour se porter candidat, remplir un questionnaire sur le site http://energie.wallonie.be catégorie « Particuliers » ou contacter Olivier Brasseur (081 71 96 95, olivier.brasseur@eco-conseil.be).

Projet hors-piste

La Fondation Roi Baudouin lance un appel à projets intitulé « Parcours hors-pistes », offrant une bourse à toute personne porteuse d'une initiative non commerciale, sans lien structurel avec une organisation ou une association, et ayant une plus-value pour la société. Candidatures pendant toute l'année. Pour la prochaine sélection pour un jury indépendant, le dossier doit être envoyé avant le 15/08.
Rens. : T. 02 511 18 40, F.

Pour connaître les stages, activités, formations, expositions organisées ici et là, toute l'année, surfez sur notre site www. reseau-idee. be, rubriques « agenda » ou « activités ».